

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2949

SAMEDI 2 SEPTEMBRE 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

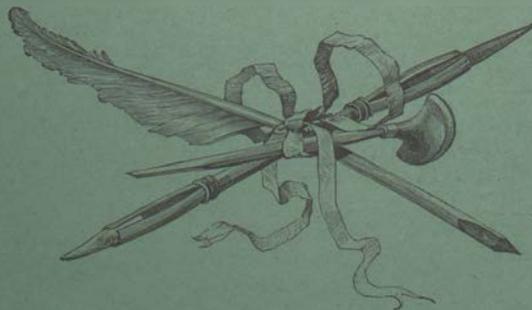
ETRANGER

PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

SUCCESSALE
11, rue de la Harpe

ACATÈNE
SUR
PNEUMATIQUE
"LABRADOR"
METROPOLE

USINE BUREAU
11, rue de la Harpe

VIN DECESSE
Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao

Le Roi des Reconstituants.
Résultats surprenants dans : ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents de RETOUR D'ÂGE. Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/4 Litre, 3 fr.; franco gare, 3'50. Le Litre, 5 fr.; franco gare, 5'50. — DÉPÔT: Photo 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies

N'ÉCRIVEZ JAMAIS!
Telle est la moralité la plus claire qui se dégage de l'interminable affaire Dreyfus.
« Donnez-moi deux lignes de l'écriture d'un homme, disait un magistrat d'autrefois, et je me charge de l'envoyer aux galères. »
Nous assistons, depuis un an, à la démonstration expérimentale de cette boutade paradoxale en apparence, mais véritablement prophétique.
Si Dreyfus, Esterhazy, Schwartzkoppen et Picquart n'avaient jamais écrit, la France ne serait pas aujourd'hui bouleversée par toutes ces troublantes histoires de faux, de petits bleus, d'expertises et de contre-expertises...
Mais comment ne jamais écrire? direz-vous. C'est bien simple :
En employant toujours, toujours

ARGUS DE LA PRESSE
Fondé en 1879

Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'Argus de la Presse, « qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet ».

Hector Malot (ZYTE, p. 70 et 323).

L'Argus de la Presse fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier. L'Argus de la Presse est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc.
S'adresser aux bureaux de l'Argus, 14, rue Drouot, près du boulevard.

L'Argus lit 5,000 journaux par jour.

LA MACHINE À ÉCRIRE
pour le billet le plus insignifiant, comme pour la lettre la plus importante.
En employant

LA MACHINE À ÉCRIRE
vous économiserez beaucoup de temps, beaucoup de peine; vous écrirez toujours lisiblement, ce dont vos correspondants vous sauront gré; et surtout, vous ne risquez pas d'aller à l'île du Diable ou au Cherche-Midi, car les experts les plus malins ne pourront jamais prouver que votre propre écriture est de vous plutôt que d'un autre.

VEILLEUSES
Françaises
FABRIQUE À LA GARE
JEUNET Fils, S^r
Toutes nos boîtes portent en timbres secs
JEUNET, inventeur
EN VENTE PARTOUT

ICILMA ESSENCE NATURELLE *Souveraine* pour la Beauté. PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE

Envoi Franco contre 12 fr.
Essence et Savon pour Traitement d'un Mois.
RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE

Avenue de l'Opéra, 5. Paris. **SUCCÈS ASSURÉ.** Méthode Illustrée. Prix 1 fr.

POUR MAIGRIR Thyroïdine Bouty
Laboratoire: 1,4, Châteaudun Paris.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.

— Vous reconnaissez avoir voulu introduire dans votre cave 1.200 bouteilles d'eau de Saint-Galmier... fait qui à lui seul constitue la preuve de votre participation au complot destiné à changer la forme du gouvernement?

— Vous ne deviez pas soumissionner la publicité des boîtes d'allumettes?

— Non... j'ai offert à l'Etat de lui faire de la publicité sur les bâches en papier des faux cigares de la Havane?

— Le Musée Carnavalet?

— C'est ici... qu'est-ce que vous nous apportez?

— Des souvenirs du Siège de Paris.
— 1870?
— Non... non... rue de Chabrol.

— Tu es allé encore manifester?

— Moi?... pas du tout... j'ai essayé au contraire de manifester ma répulsion contre les manifestants.

— La vengeance sera magnifique...
— Il faut vraiment que la vigne soit inaccessible aux mouvements politiques pour que le vin ne soit pas trouble cette année.

60 ANNÉES DE SUCCÈS
GRANDS PRIX : Expositions Universelles, Lyon 1894 — Bordeaux 1895
HORS CONCOURS (MEMBRE DU JURY) : Exp^{os} ROUEN 1896 — BRUXELLES 1897.

ALCOOL de MENTHE de **RICQLÈS**
LE SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT L'EAU, DISSIPE les maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérite;
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EAU de TOILETTE et DENTIFRICE EXQUIS
Exiger le nom : DE RICQLÈS

LES CÉLÈBRES VERRES
ISOMÉTROPE
8 fr. la paire. Seul Dépôt à Paris: FISCHER, 19, Av. de l'Opéra.

DENTS BLANCHES HYGIÈNE de la BOUCHE
Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVRARD**
Le Meilleur Dentifrice.
Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.
Dépôt: 58, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

MIXTURE BROUX
Ne Teignez pas vos CHEVEUX
Sans consulter la Maison BROUX
Séchage instantané par le **PEIGNE MAGIQUE**
BREVETÉ
10, rue St-Florentin, PARIS

FUSILS À CRÉDIT
NOUVEAU FUSIL
Modèle de grand luxe 1899
DE SAINT-ÉTIENNE
Triple verrou Greener
Clef entre les chiens, canon acier fin supérieur pour la poudre pyroxylée

PRIX UNIQUE : 200 FRANCS
PAYABLE 10 FRANCS PAR MOIS
A 90 Jours 175 Francs
FRANCO DE TOUTS FRAIS
Le fusil est repris s'il ne donne pas satisfaction à l'arrivée

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE
Maison MALEVILLE, Libourne
 Succursale 104, rue Richelieu, PARIS

ON MAIGRIT
L'embonpoint est vaincu, sans privations ni régime, par le **POUDRE DU D^r HOWELAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermirait les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARBONNÉ**, 40, RUE SAINT-LAZARE, Paris. (Ci-devant: 24, Rue Chabrol).

FER QUEVENNE
vrai, seul approuvé par l'Académie de Médecine pour guérir l'Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies. (Poudres ou Pastilles au chocolat.) 18'50 franco. 14, r. Beaux-Arts, Paris.

COMMISSION EXPORTATION
GRAND CHENIL MODÈLE
Maison AARON
19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET
VENTE DE CHIENS
De toutes races
Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

PARC
DE LA
Faisanderie
STATION D'ABLON
A 20 MINUTES DES TUILERIES
Par la NOUVELLE GARE D'ORLÉANS
TERRAINS
à 3 fr. 50 le Mètre
S'ADRESSER SUR PLACE
ou
61, rue des Petits-Champs.

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et les librairies les Recueils suivants, publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis quarante-cinq ans, avec le concours des Compagnies.

L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les semaines) avec cartes.....Prix « 75
Livret-Chaix continental (mensuel) :
1^{er} vol., réseaux français, avec huit cartes.. 1 50
2^e vol., services étrangers, avec carte colorée 2 «
Livret-Chaix spécial de chaque réseau (mensuel) avec carte..... « 50
Livret-Chaix des Voyages circulaires de chaque réseau avec cartes, plans et gravures..... « 30
Livret de l'Algérie et de la Tunisie (mensuel) avec carte colorée..... « 50
Livret spécial des Environs de Paris (mensuel) avec sept cartes..... « 25
Livret de la Banlieue Ouest..... « 10
avec carte Est..... « 10
Livret des Rues de Paris (Omnibus, Tramsways et Théâtres) avec plan de Paris et plans numérotés des théâtres..... 2 «

Les "STELLA"
La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 9 x 18, 8 1/2 x 9, Stéréoscopes 8 x 18, 4 1/2 x 6
H. ROUSSEL, Opticien Fab^r
10, Rue Villehardouin, PARIS.
Demander le Catalogue.

Eastman's POCKET-KODAK
avec Objectif extra-rapide
BI-ANASTIGMAT
de **H. ROUSSEL**
10, Rue Villehardouin, PARIS
Clichés 6 x 9 Poids tout chargé: 48 grammes — Convient aux Cyclistes, Touristes, Explorateurs, etc.

L'ILLUSTRATION est composée avec les caractères de la fonderie TURLOT

ENTREPÔT GÉNÉRAL **P. BARDINET** BORDEAUX

RHUM NEGRITA

COURSE D'AUTOMOBILES DU "TOUR DE FRANCE"

2.300 Kilomètres

VOITURELLES DECAUVILLE

13, Boulevard Malesherbes, 13, PARIS



VOITURELLE DE COURSE, N° 67

1^{er} PRIX

Montée par le mécanicien GABRIEL

La Course du *Tour de France Automobile* a été la plus longue épreuve connue et réalisée jusqu'à ce jour, pour les voitures automobiles, la longueur du parcours était de 2.300 kilomètres. L'itinéraire choisi était de Paris à Nancy — Aix-les-Bains — Vichy — Périgueux — Nantes — Cabourg et Paris, c'est-à-dire les régions les plus montagneuses et les plus accidentées de France.

48 concurrents sont partis en voitures et motocycles,

aucun des fabricants de petites voitures existant en France n'a osé prendre part au concours; seule la *Société des Voiturelles Decauville* a fait entrer en ligne les 4 voiturelles dont nous donnons la photographie. A l'exception de la voiture N° 66 qui a été brisée par accident après un parcours de 1.200 kilomètres, alors que 19 concurrents seuls arrivaient au but final, les trois voiturelles Decauville sont arrivées en première ligne.



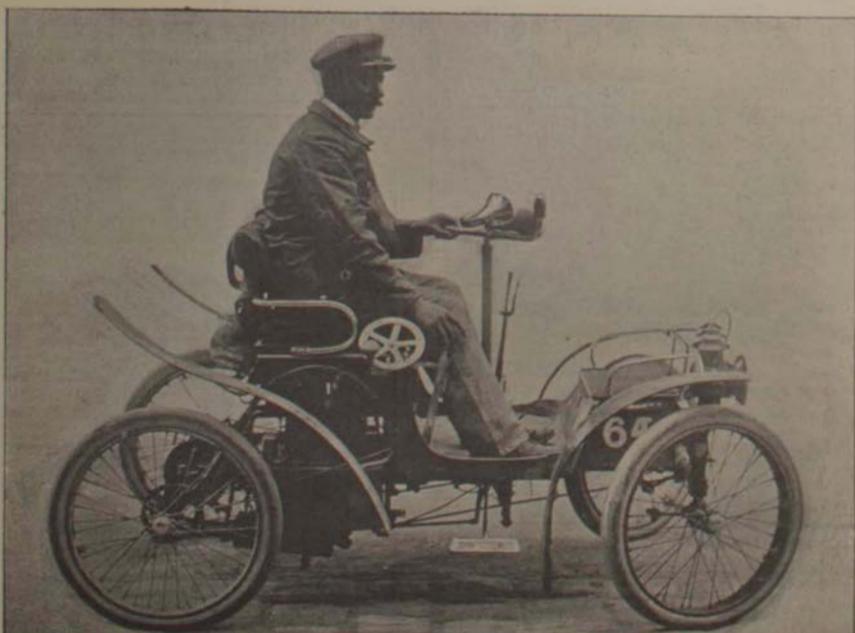
VOITURELLE ORDINAIRE AVEC SIÈGE SPÉCIAL, N° 65

2^e PRIX

Montée par le mécanicien THÉRY

C'est depuis la course de Paris-Amsterdam de 1.550 kilomètres où la *Société des Voiturelles Decauville* a été classée première, le plus grand succès constaté chez un seul fabricant.

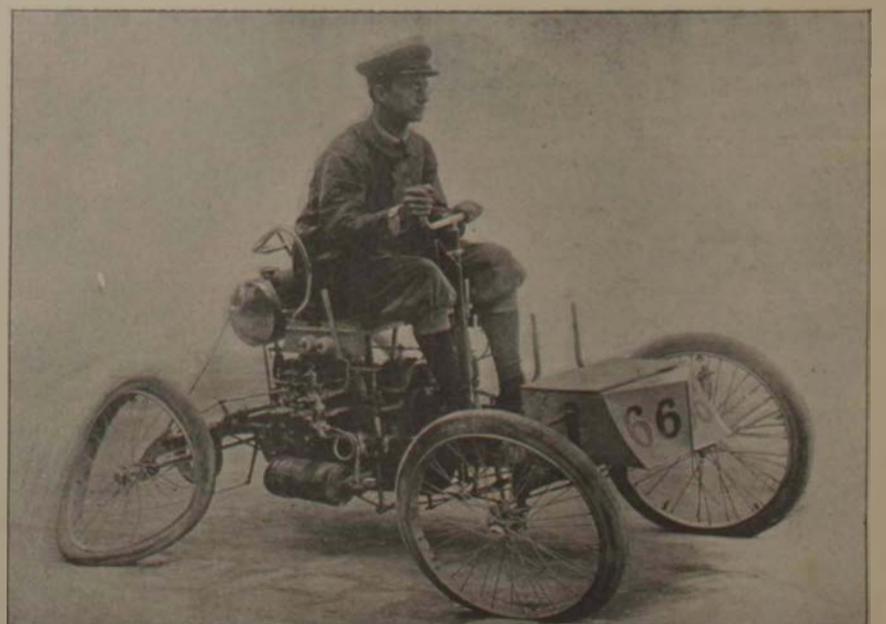
Ajoutons qu'aussi bien par leur légèreté que par leur stabilité, jamais une voiturelle Decauville sur les 400 actuellement en circulation, n'a donné lieu au moindre accident.



VOITURELLE ORDINAIRE, N° 64

3^e PRIX

Montée par le mécanicien ULMANN



VOITURELLE DE COURSE, N° 66

Montée par le mécanicien BOITIER

Ayant effectué le parcours Paris — Nancy — Aix, brisée par suite d'un choc à La Champillarde * après avoir fait 1.200 kilomètres.

COURSES DANS LESQUELLES LA VOITURELLE DECAUVILLE A OBTENU LES PREMIERS PRIX :

Paris-Amsterdam, 1.550 kil.; Bordeaux-Biarritz; Bordeaux-Agen; Pau-Biarritz; Tours; Turin; Tour de France, 2.300 kil.



VIENT DE PARAITRE
 La Valse du Congo, dédiée à M. Victor Vaissier, créateur des savons du Congo. Motifs mélodieux et entraînants. Immense succès des salons parisiens. Piano, 2 francs, chez M. F. Bloquel, 79, faubourg Saint-Martin, Paris.

ANDABRE **ALBERT**, **VALS**, **VIVARAIS**, **S'-GERVAIS**
 ALLEVARD **VICHY-LARDY**, **VICHY-LARBAUD**

GLACIÈRE DES CHATEAUX
 Produit, en 10 minutes, 500 gr. à 8 kil. de glace ou des glaces, Sorbets, Vins frappés, etc., par un Sel inoffensif. Prospectus franco.
J. SCHALLER, 332, Rue St-Honoré, PARIS.

CHRONOMETRE "Le Royal"
 Remontoir à force de Précision avec M^{re} de Gar^{te} 10 ans
 Acier 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 23'50
 Envoi direct de L'UNION FRANÇAISE des OUVRIERS HORLOGERS de BESANCON
 Catal. Illustré gratuit et F^{re} sur demande.
 DIRECTION: 2, Rue St-Antoine, à BESANCON.

MANUFACTURE
 De Planelle végétale et Quate de Pio
 CONTRE LES
RHUMATISMES
SCHMIDT-VERRIER
 CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 — PARIS

CHOCOLAT



SUCHARD
 LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER
 ENTREPOT GÉNÉRAL
 Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

CHAPEAU LEON INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{ms}. — PARIS. VICHY. NICE. MONTE-CARLO. **LEON**, 24, Rue Danton, PARIS.

VELOUTINE CH^{LES} FAY **POUDRE DE RIZ SPÉCIALE**
 Préparée au BISHUTA par Ch^{les} FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris.

ASTHME et **Catarrhe** **de la Cigarettes** **ESPIC**
 (Boîte 2 fr.) **de la Poudre**

ARTHRITINE guérit **GOUTTE, RHUMATISME**,
 54, Chaussée-d'Antin, Paris.

LE VÉRASCOPE
 BREVETÉ EN TOUS PAYS
 ou **Jumelle stéréoscopique**
 MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
 inventé et construit par **JULES RICHARD**
 Ingén^r-const^r
 Fondateur et Succ^r de la
 Maison **RICHARD Frères**
 8, impasse Fessart
 — PARIS —
MAGASIN DE VENTE:
 3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
 Prix: 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

GRUBER & C^{IE} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
 Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
 Bière en Fûts. Bout. 1/2 Bout. Livraison à domicile

MAINS ARISTOCRATIQUES au moyen de la Pâte et du Savon des Prélats, qui blanchissent, lissent, satinent l'épiderme. Pâte 5 fr., Savon 2 fr. 50, f. contre mandat-poste augmenté de 50 c. et adressé à la **Parfumerie Exotique**, 35, rue du 4-Septembre.

LA PERTUISINE
 PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.
 53, rue Vivienne, 53, PARIS

LAURENOL
 LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
 GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
 INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
 Le plus Puissant Désodorisant
 LE MEILLEUR MARCHÉ
 Toutes Pharmacies. — Bureau: 8, rue Hérold, PARIS

RAJEUNISSEZ VOS TRAITS supprimez vos rides, et rafraîchissez votre teint, avec la **Véritable Eau de Ninon**, de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, mais mélez-vous des contrefaçons et des imitations. Franco 6 fr. 50.

EAU DE TOILETTE
LUBIN

JAMBONS COLEMAN
 MARQUE "GENUINE"
 4 MÉDAILLES D'OR
 2 G^{ds} DIPLOMES D'HONNEUR
 EXIGER LA MARQUE "GENUINE"

Vin de Vial
 ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
 Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémies, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

COLUMBIA PHONOGRAPH C^o
 PARIS, 34, boulevard des Italiens.

LE GRAPHOPHONE COLUMBIA est la seule machine parlante qui, par sa simplicité et son bon fonctionnement, soit à la portée de tout le monde; un enfant le fait fonctionner en cinq minutes.
 Avec le **Graphophone Columbia**, on peut être assuré, et cela sans aucun préparatif, d'obtenir la photographie réelle de la voix; on enregistre la parole, le chant, la musique, en un mot, on enregistre toutes les ondes sonores.
 Le **Graphophone Columbia** est accessible à toutes les bourses.
 Demandez le dernier Catalogue A. Z.
LE GRAPHOPHONE "GRAND"
 DERNIERE CRÉATION
 peut être entendu dans une salle pouvant contenir 10,000 personnes. Cette machine est surtout intéressante pour les auditions publiques, théâtres, concerts, music-halls, etc., etc.
 Le **GRAPHOPHONE "GRAND"** reproduit la voix avec une puissance surhumaine.

Ah! Ah!
 la goutte!
 pincée!
 enfoncée!!
 noyée!!!
 LA
GRANDE SOURCE
 de **VITTEL** doit être à tous les repas
 l'eau de régime des **ARTHRITIQUES**.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS
 MAISON H. NESTLÉ - A. CHRISTEN
 16, Rue du Parc-Royal, PARIS
 Monté dans toutes les Pharmacies et grandes Epiceries.

PIANOS A. BORD
 14, Boulevard Poissonnière, 14 - PARIS
 FABRICATION ANNUELLE: 3.000 PIANOS
 Pianos Fabriqués à ce Jour: 95.000
 GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS & D'OCCASION
 FACILITÉS DE PAIEMENT. — CATALOGUE FRANCO.
LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
 FABRIQUE: 1, Rue de Provence.
 Fabricant Joaillier. [TÉLÉPH.] 30, Rue de Provence.

CONTREXEVILLE-PAVILLON DIURÉTIQUE - LAXATIVE - DIGESTIVE **CONTREXEVILLE-PAVILLON**
 ABSOLUMENT INDICUÉE
 Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRIQUES.

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 2 SEPTEMBRE 1899

57^e Année. — N^o 2949.



LA MODE EN PROVINCE. — Coiffure d'été pour cheval. (Voir l'article, page 160.)

COURRIER DE PARIS

A qui le prix de 100.000 francs? Quel est l'idéaliste, dans quelle région respire-t-il, qui va recueillir des mains de l'Académie de Suède — une académie a-t-elle des mains? je me le demande incidemment — qui va recueillir en pièces sonnantes et trébuchantes, d'un matérialisme achevé, le prix de ses incursions dans le pays des rêves?

Il y aurait beaucoup à philosopher à propos de cette chose incertaine qu'on définit l'idéal, et l'on pourrait se demander par quel chemin le donateur, M. Nobel, a été conduit à se préoccuper de sujets bien étrangers à son métier d'inventeur d'explosifs, mais ceci nous entraînerait trop loin.

D'ailleurs, les générosités posthumes du père de la dynamite n'iront pas toutes à la littérature idéaliste; il a fondé deux autres prix, de valeur égale, l'un pour récompenser une découverte scientifique, l'autre dans le but d'honorer celui qui aura le plus fait pour la propagation des idées pacifiques. Messieurs de la Ligue, tenez-vous bien; ceci vous vise, particulièrement. Vous avez, il faut le dire, un concurrent redoutable dans la personne auguste de l'empereur de Russie. Si le congrès de la Haye n'a pas produit de résultats immédiats, l'idée du tsar fait son chemin quand même: ne l'oubliez point.

Mais revenons à notre sujet qui est d'examiner sur qui, parmi les littérateurs de « tendance idéale », pourrait se porter le choix de l'Académie de Suède. Il y a Ibsen; tout d'abord se présente à l'esprit l'objection de partialité: l'auteur du *Canard sauvage* est Norvégien. Quoique la Suède et la Norvège soient en désaccord politique, il ne faudrait pas s'étonner si une réconciliation momentanée se faisait sur le nom d'un compatriote illustre...

Il y a Tolstoï en Russie, Hauptmann en Allemagne. Il y a, enfin, chez nous, Chose..., Machin... Ma foi, je ne retrouve plus le nom; vous savez bien, l'auteur de cet ouvrage « à tendance idéale », dont on a tant parlé à propos d'une élection académique. Attendez donc, mais il en a été nommé, de l'Académie; je vais faire des recherches et m'engage à vous dire son nom dans le prochain courrier.

La campagne anti-alcoolique se poursuit. A l'étranger, elle a déjà produit d'heureux résultats; les statistiques en font foi. En France, elle commence à peine. Ne trouvant aucun appui auprès de nos gouvernants, — on sait que la liberté de l'empoisonnement national par l'alcool est une des libertés les plus chères à nos politiciens; — des gens de bonne volonté s'ingénient à enrayer le mal par tous les moyens imaginables. Ainsi la Société anti-alcoolique de la Prospérité, qui dernièrement avait organisé le Banquet des buveurs d'eau, dont nous avons parlé, va bientôt ouvrir dans le faubourg Saint-Antoine, en un quartier où les bars, les « assommoirs » foisonnent, un cercle populaire de tempérance destiné aux ouvriers. On y fera de la musique; des conférenciers s'efforceront de vulgariser la science, l'art et la littérature. Entre temps, les membres du cercle pourront amener leurs femmes et leurs filles et on leur apprendra à faire, à peu de frais, de la cuisine propre et saine. On pourra même manger en famille, au cercle, le dîner préparé par la ménagère. Le tout, musique, conférences et cuisine, arrosé d'eau claire, de notre bonne eau de Paris dont ceux-là seuls sont portés de médire, qui n'ont jamais bu les eaux de province. Paris, on ne saurait trop le répéter, a des eaux potables de premier ordre: sapides, légères et... doucement laxatives... — j'en prends à témoin les étrangers et les provinciaux qui, d'aventure, viennent les goûter; à la longue, on s'y fait, — elles réalisent le type idéal de l'eau de boisson. Et ce que j'en dis n'est pas une réclame en vue d'attirer du monde à l'Exposition.

La police joue de malheur: elle n'arrête plus personne, ou du moins n'arrête-t-elle que des gens inoffensifs qu'elle devrait laisser chez eux. Introuvable, l'« assassin » de M^e Labori, l'homme à la casquette que tout le monde a rencontré. Que n'eût-on pas dit et écrit si le ministère pouvait être suspecté de complaisance? Introuvables, l'immonde meurtrier de Lille, et l'empoisonneuse de la petite Saintenoy et tant d'autres malandrins dont les exploits tout récents alimentent les « faits divers » des journaux. La vieille réputation de nos limiers de police est bien compromise... Si l'on faisait venir quelques détectives de Londres?

Un commerce auquel les événements actuels ne portent aucun préjudice, bien au contraire, c'est le commerce des journaux.

En temps normal, la période caniculaire est sa morte-saison: cette année, il en va différemment, pour des raisons que je n'ai pas besoin d'expliquer. A la ville, aux champs, au bord de la mer, partout on se précipite avec une curiosité fiévreuse sur les feuilles fraîchement imprimées publiant les dernières nouvelles de Paris et de Rennes. Les marchands ordinaires ne suffisent plus à la vente, d'où la mobilisation générale de toute une armée de camelots. C'est ainsi qu'une équipe parisienne est allée renforcer l'équipe rennaise, dont le contingent local est pourtant considérable, me dit-on. Il paraît que, depuis l'ouverture du procès Dreyfus, il n'y a presque plus de mendiants dans la capitale de la Bretagne: hommes, femmes, vieillards, enfants, tous se sont faits crieurs de journaux, et la plupart d'entre eux gagnent de bonnes journées à ce métier improvisé.

Voilà certes, et sous une forme inattendue, un acheminement vers la réalisation de ce beau rêve humanitaire: l'extinction du paupérisme. Malheureusement, il ne faut pas trop s'illusionner sur la durée de ce phénomène économique-social; peut-être n'est-il que passager, comme les circonstances exceptionnelles à la faveur desquelles il s'est produit: viennent des temps plus calmes, et les mendiants bretons reprendront, je le crains bien, leur « travail » primitif qui exige encore moins d'apprentissage et de peine que le colportage du papier noir.

A propos de l'Affaire, il convient de noter aussi un nouveau procédé de réclame à l'usage des gens dont la modestie ne s'effarouche pas d'une publicité opportune.

Le corps expéditionnaire de la presse concentré à Rennes compte, on le sait, outre le gros des troupes, des voltigeurs opérant sur ses flancs; je veux parler des reporters spécialement chargés d'observer les « à côté » du procès et de les narrer aux lecteurs affamés de détails. Au début, ces voltigeurs ont fait merveille, se signalant par des prodiges d'activité, de sagacité, voire d'ubiquité. Mais, peu à peu, la matière s'est épuisée, les journées creuses sont venues. Alors, comme ils ne pouvaient s'abstenir, sous peine d'être soupçonnés de désertion, ils ont continué quand même de remplir les colonnes réservées à leur rubrique. Comment accomplissent-ils ce tour de force? Oh! mon Dieu! c'est bien simple. Ils nous racontent au jour le jour tout ce qui se passe dans la vieille cité « haussmannisée » par feu M. le sénateur Le Bustard: faits-divers, accidents de bicyclette, feux de cheminée, etc. Et, pour corser cette chronique un peu trop locale, ils ont eu l'ingénieuse idée d'y ajouter la mention des personnalités « éminemment parisiennes » dont ils constatent la présence là-bas.

C'était — nos excellents reporters s'en sont-ils doutés? — un irrésistible appât jeté à la vanité et au snobisme. Le fait est que « ça mord » joliment, comme disent les pêcheurs à la ligne. Les gazettes, en effet, ont commencé par publier quelques informations à peu près ainsi conçues: « Hier, chambre *select* au Conseil de guerre; reconnu dans l'assistance: M. A..., le financier sportsman; M. B..., l'éminent conseiller municipal; le spirituel C...; la belle M^{me} D... et ses deux charmantes filles; la toujours vaillante et délicieuse L..., qu'une tournée artistique amène en Bretagne... »

Peut-être les premières personnes ainsi remarquées ont-elles profité sans arrière-pensée d'une occasion fortuite pour assister au moins à une séance du conseil de guerre, sans autre souci que de satisfaire une curiosité bien naturelle. Mais la publication de ces échos mondains d'un nouveau genre a vivement excité une foule de gens aimant à faire parler d'eux à tout prix; ils sont prêts à négliger leurs affaires, à abandonner les plus agréables et les plus lointaines villégiatures, à dévorer des kilomètres pour se montrer à Rennes, ne fût-ce que l'espace d'un matin. Jugez donc! être noté parmi les notabilités vues à Rennes en ce moment, ce n'est pas seulement attirer sur soi l'attention fugitive de la galerie, c'est « entrer dans l'histoire »!

Une après-midi de dimanche, à Dieppe ou au Tréport... Le spectacle est de ceux qu'il faut avoir vus, avant le retour de l'automne. Il est intéressant et troublant à la fois.

Ces plages sont voisines de Paris à peine quatre

ou cinq heures de route, en train omnibus, et presque chaque dimanche, des convois interminables, décorés du nom de « trains de plaisir », y amènent par milliers les pauvres Parisiens — asphyxiés de poussière et fourbus de chaleur — qui viennent là, moyennant quelques pièces blanches le prix d'une ou deux journées de travail pour respirer un peu d'air frais, se donner l'illusion de la villégiature lointaine, et savoir enfin, autrement que par les récits des voyageurs, ce que c'est que l'eau salée, et en quoi consiste cet infini mystérieux qu'on appelle la Mer.

Eh! oui, train de plaisir. Le mot, n'en déplaise aux sceptiques, est fort juste; car ceux-là s'amuse vraiment, et leur plaisir est d'autant plus sincère qu'il est plus rare, et plus court, et plus chèrement acheté.

Et il faut les voir, les braves petits citadins endimanchés, encombrant la plage et les jetées, émerveillés au spectacle de ces choses nouvelles, insensibles à la fatigue, indifférents à la chaleur. Les restaurants sont pleins; qu'importe? ils étalent leurs modestes victuailles sur les bancs des promenades publiques, ou sur le roc des falaises, font la dinette en plein air... et comme l'hôtel est un gîte trop coûteux, c'est en plein air aussi qu'ils feront un somme, en attendant le train de retour.

Ils ont roulé cinq heures, empilés comme des harengs dans leur caque, pour venir voir l'océan. Ils rouleront cinq heures encore, pour revenir à l'air brûlant et empesté de Paris, et reprendre la tâche quotidienne.

Mais ils la reprendront plus allégrement, avec un peu de joie au cœur, et, dans les yeux, une vision d'infini...

Ne nous moquons pas des trains de plaisir.

C'est un homme extraordinaire — j'allais dire admirable — que ce « baron von Scheliha Steinmetz que la 8^e chambre correctionnelle condamnait ces jours-ci, pour escroquerie à un an de prison.

Il a vécu et « opéré » déjà sous une dizaine de noms différents. Il est de grande famille; il a passé par l'école militaire, et il est entré, après d'excellents examens, aux Cuirassiers blancs. Sorti de l'armée, il a voyagé; il a enseigné, pour gagner sa vie, l'allemand, le latin et le grec. Il a été mineur aux Montagnes rocheuses, et policier je ne sais où. A New-York, il a fondé un cabinet de droit international; puis il a ouvert une école de langues vivantes. Ensuite il est parti pour Londres où il a créé une maison de banque; il est retourné s'occuper de viticulture aux États-Unis; revenu en Europe, il s'est consacré à des entreprises d'éclairage; ensuite à des affaires de chevaux; et tout dernièrement il s'occupait d'assurances. Et même, c'est la façon un peu... irrégulière dont il pratiquait ce métier qui l'a conduit devant le tribunal.

Ce gentilhomme a trente et un ans! Ne demeure-t-on pas émerveillé devant ce qu'une si courte carrière enferma d'œuvres ébauchées et d'efforts perdus? Qu'a-t-il manqué à cet escroc pour être un des hommes les plus utiles, et qui sait? un des grands hommes de son temps?

Un peu de sens moral; la notion très élémentaire de ce qui est mal et de ce qui est bien.

Et à ce point de vue, l'aventure du baron de Scheliha-Steinmetz est une des plus philosophiques qui soient: elle nous enseigne une fois de plus combien l'intelligence est une petite et pauvre chose, dès qu'elle est seule à nous conduire, et de quelle hauteur un simple « brave homme » dépasse, en principe, un homme d'esprit! Vérité banale, et trop oubliée.

Le « mal qui répand la terreur », la peste, puisqu'il faut l'appeler par son nom, commence à occuper l'attention publique et, quoique le danger ne soit pas immédiat, on s'empresse de barricader les voies de pénétration de l'invisible ennemi, et le gouvernement vient d'autoriser la vente du sérum anti-pesteux que fabrique l'Institut Pasteur. On espère cependant que nous n'aurons pas à nous servir de la merveilleuse invention du docteur Yersin. Certains journaux parlent de conjurer le mal en organisant de vastes hécatombes... Rassurez-vous, il ne s'agit que de rats, de souris et de puces. Tous ces « rongeurs » sont accusés d'être d'actifs propagateurs du virus pesteux. Haro sur eux! Mais comment les atteindre, la puce surtout? Va-t-on se livrer à des recherches domiciliaires ou même plus intimes? Ce serait bien risqué, et puis la police est si maladroite!



LES OISEAUX DE NOS PLAGES

Le voyageur qui arrive au bord de la mer éprouve une sensation confuse dont il ne comprend pas tout d'abord l'origine : en l'analysant, il finit par se rendre compte que ce qui l'impressionne le plus, ce n'est ni le murmure des flots, ni la force du vent, pas plus que l'air désolé de la végétation, mais simplement l'absence de ces oiseaux chanteurs si abondants dans les champs et les bois et qui, ici, sont remplacés par de grands volatiles poussant dans l'air des cris rauques, comme remplis d'effroi. Nuls êtres, mieux que ces oiseaux marins, ne peuvent donner une meilleure idée de l'apreté de la vie au bord de la mer et de l'adaptation des animaux au milieu dans lequel ils vivent : obligés de lutter constamment contre les rafales de vent les plus terribles, ils ont acquis une puissance musculaire énorme, et la difficulté de se procurer de la nourriture en a fait de véritables oiseaux de proie au bec crochu, en même temps que la nature du milieu, où ils trouvent des poissons, leur a donné les attributs ordinaires des animaux plongeurs et nageurs. Toujours occupés à lutter contre les éléments et souvent entre eux, n'ayant presque jamais l'occasion de se poser, ils n'ont bien entendu jamais le temps de chanter comme nos petits virtuoses vivant en sybarites dans nos bois : leurs chants sont des cris farouches, cris de haine, cris de victoire, cris de mort, jamais d'amour ni de gaieté.

Au point de vue de l'aspect général, tous les oiseaux marins se ressemblent, mais leurs mœurs sont fort différentes et, à leur égard, il règne de nombreuses idées erronées. Ainsi, l'on s'imagine que les Mouettes et les Goélands plongent dans les flots pour aller chercher les poissons dont ils se nourrissent : ce n'est qu'une apparence due à ce que ces oiseaux, lorsqu'ils volent près de la surface, sont souvent cachés à la vue par des vagues. Ils ne plongent en effet jamais et se contentent de recueillir la nourriture qu'ils rencontrent flottant à la surface de la mer ou rejetée sur la grève. Quand la mer est haute, ils croisent au large, se précipitant sur tout ce qui flotte et l'engloutissant quand c'est une proie vivante, par exemple un malheureux poisson ou un infortuné mollusque.

Dès que la mer baisse, ils arrivent dare-dare sur la plage où le flot leur a apporté un riche butin d'animaux qui n'ont pas eu la précaution de se retirer en même temps que la mer. Pendant le festin, on les voit courir de droite et de gauche, au milieu des galets, en sautillant et en poussant des cris rauques, informes, désagréables, faisant croire à une dispute générale. En somme, les Mouettes et les Goélands ne manquent pas de proies vivantes et, presque jamais, comme on leur en a fait la réputation, ils ne mangent d'animaux corrompus ; on voit combien est erronée l'épithète qu'on leur a donnée souvent de vautours de mer ou de corbeaux de mer, voulant faire allusion ainsi à leur goût supposé pour tout ce qui est charogne.

On a fait aussi aux mêmes oiseaux une réputation évidemment exagérée de stupidité, sous prétexte qu'ils se laissent approcher et tuer sans difficulté. Ceux qui parlent ainsi sont des naturalistes en chambre. En réalité, ils savent très bien distinguer un chasseur d'un promeneur paisible, et s'éloignent du premier, fuyant juste à temps pour éviter les coups de fusil. Du moins ceci est-il exact pour les plages désertes où ils comprennent que leur seule sauvegarde est la fuite. Dans les ports de mer ou les villages du littoral, ils se savent en sûreté et deviennent plus familiers ; mais c'est là plutôt un trait d'intelligence que de stupidité.

Quand un de leurs camarades est blessé, ils viennent tourner autour de lui, ce qui a fait supposer qu'ils avaient l'intention de l'achever ou d'attendre sa mort pour le dévorer. Il n'en est rien, car ils finissent toujours par s'en aller en laissant leur compagnon, mort ou blessé, intact, convaincu sans doute que leur présence n'est d'aucune utilité.

Au point de vue culinaire, la chair des Mouettes et des Goélands est peu savoureuse, assez coriace, et un peu huileuse : néanmoins, bien apprêtée, on peut encore en tirer un bon parti. Les jeunes, — les *Grisards*, comme on les appelle, — sont particulièrement bons, surtout quand ils sont préparés comme les Macreuses, écorchés et en civet. Les grands Goélands, — les *Margas*, — sont plus coriaces.

Les Goélands et les Mouettes s'éloignent peu des côtes. Les uns sont sédentaires, les autres seulement de passage. Leur vol, tantôt lent, tantôt rapide, leur permet de parcourir 900 mètres par minute : ce qui fait du 34 à l'heure, — de quoi faire rêver un bicycliste. Lorsqu'ils sont par trop fatigués, ils se reposent sur l'eau où ils flottent avec une grande légèreté et où leur manteau blanc tranche agréablement sur le vert de l'onde

amère. Ils nidifient dans les côtes désertes et, à cet effet, creusent une excavation dans le sol et la tapissent de différents matériaux grossiers, brindilles de plantes, lichens, mousses, varechs, etc. Le mâle protège la femelle pendant toute la durée de la couvaison. Comme les oiseaux nichent souvent très près les uns des autres, ils se solidarisent souvent pour repousser l'intrus qui vient les déranger.

Les Goélands sont très voisins par leurs caractères des Mouettes et il existe même de nombreuses formes de passage entre les deux ; néanmoins, on reconnaît ces dernières à ce que leurs yeux, noirs, sont étroitement encadrés d'un iris brun sombre à tous les âges.

Parmi les Mouettes, si communes sur nos côtes, l'espèce la plus fréquente a reçu le nom de Mouette rieuse, parce que son cri ressemble, sinon à un rire, du moins à un ricanement. On l'appelle encore *Miaule* ou *Mouette à capuchon* ; en Normandie, ce sont des *dtaillets* et, en Picardie, des *poverets*. Comme toutes leurs congénères, les Mouettes, aussi bien les mâles que les femelles, possèdent en été un capuchon noir qui enveloppe toute la tête et descend le long du cou. En hiver, ce capuchon disparaît : la tête et le cou redeviennent blancs comme tout le reste du corps à l'exception de la région dorsale qui est gris cendré. Ces Mouettes ne fréquentent nos côtes maritimes et nos lacs que pendant la saison chaude ; en octobre et en novembre, elles nous quittent pour aller passer l'hiver dans les régions tempérées.

Les Goélands et les Mouettes sont de bons voiliers, mais ce n'est rien en comparaison des Hirondelles de mer qui, elles, ne se posent presque jamais. Il suffit d'ailleurs de les voir pour se rendre compte qu'elles sont faites pour fendre les airs comme les gentilles messagères du printemps auxquelles on les a si justement comparées. Le corps élané, les ailes très longues, étroites, maigres, la queue de longueur moyenne, plus ou moins fourchue, le plumage lissé et serré, tout indique des animaux robustes et effilés de manière à donner le moins de prise au vent. Leur bec est ordinairement aussi long que la tête, dur et droit. Les Hirondelles de mer se rencontrent sur la plupart de nos côtes ; elles émigrent en suivant ordinairement les cours d'eau. Toute la journée, elles sont en mouvement, en volant au-dessus de la mer, où leur élégance attire l'attention. Si elles viennent à se poser, ce qui est rare, elles sont moins gracieuses, leur queue étant plus élevée que la tête et celle-ci semblant rentrer dans les épaules ; elles marchent d'ailleurs fort mal, en sautillant. Tout aussi rarement, elles se posent sur la mer où elles flottent comme des bouchons ; leurs pattes, incomplètement palmées, ne leur permettent pas de nager très vite ; aussi n'utilisent-elles presque jamais ce mode de locomotion. Par contre, leur vol est aussi adroit et aussi rapide que celui de l'Hirondelle ; d'une agilité prodigieuse, elles battent des ailes lentement et décrivent une ligne ondulée. Puis, tout à coup, elles agitent leurs ailes rapidement et filent en ligne droite, comme une flèche. Quand le temps est beau, elles se jouent dans l'air en cercles gracieux, rasant les vagues, sans les toucher. Parfois, on les voit s'élever, puis replier tout à coup leurs ailes pour se laisser choir dans la mer où elles plongent pour en sortir presque aussitôt. C'est d'ailleurs là un cas assez peu fréquent, car les Hirondelles de mer se nourrissent surtout de proies vivantes dans les airs ou à la surface de la mer. Leur voix est criarde ; leurs *kriach ! kriach !* sont même très désagréables. Ce sont des animaux sociables, ne se séparant même pas de leurs congénères pendant la couvaison. Quand l'une d'elle est blessée, toutes les autres viennent la visiter avec acharnement, « bavoler » au-dessus d'elle, sans se préoccuper des coups de fusil du chasseur qui, à sa grande joie, peut ainsi détruire toute une compagnie. Les Hirondelles de mer forment, en réalité, deux genres distincts, les *Sternes* et les *Guifettes*. Celles-ci se distinguent des premières en ce que leur bec est court, mince, un peu recourbé ; leurs ailes sont plus longues et leur queue peu fourchue. La palmure des pieds est si peu développée que les doigts semblent seulement frangés. Cas assez rare, dans le règne animal, le dessous du corps est presque toujours plus foncé que le dessus. Les *Sternes* nichent sur les plages et les *Guifettes* dans les roseaux des marais.

Les oiseaux marins n'ont pas seulement à lutter contre les éléments déchainés et contre la pénurie de nourriture. Ils sont encore poursuivis par les oiseaux de proie ordinaires qui s'attaquent à eux comme aux autres animaux et détroussés par quelques-uns de leurs congénères auxquels on a donné le nom de *Stercoraires* ou de *Labbe*. Les mœurs de ceux-ci sont vraiment curieuses. Ces grands oiseaux ont la poitrine forte, le cou court, la tête petite ; leur bec est recouvert à la base d'une sorte de cire analogue à celle des oiseaux de proie et se termine par un crochet qui semble surajouté. Les rectrices médianes de la queue dépassent notablement les autres plumes, ce qui donne à cette partie de l'oiseau l'apparence d'un fer de lance. On les voit poursuivre constamment les Goélands, les Mouettes, les Hirondelles de mer, comme s'ils voulaient les dévorer. Mais, point. Si on les suit avec une lunette, on les voit harceler sans cesse ces malheureux oiseaux jusqu'à ce que ceux-ci laissent tomber dans la mer une masse blanchâtre, verdâtre, sur laquelle ils se précipitent et qu'ils engloutissent en un clin d'œil. Les premiers témoins de ce fait s'imaginent que cette masse n'était autre que les déjections des oiseaux de mer et en conclurent que les *Stercoraires* avaient un singulier mode d'alimentation, d'où ils tirèrent leur

nom. Mais, en réalité, les choses ne se passent pas ainsi ; la masse rejetée n'est autre qu'un poisson lentement englouti par l'oiseau et que le *Stercoraire* le force à rejeter ; pour cela, il le harcèle sans trêve ni repos et lui frappe même violemment sur la tête jusqu'à ce qu'il lui ait abandonné son butin. Si l'oiseau résiste, il l'étrangle et le déchire en morceaux. Sa voracité est extrême : non seulement il chasse comme je viens de le dire, mais encore il pêche — bien que rarement, pour son propre compte et va sur la plage cueillir tout ce que le flot y laisse de comestible. Il pille aussi hardiment les nids des oiseaux qui couvent et engloutit les œufs aussi bien que les jeunes. Un cri d'effroi général, dit Naumann, sort de mille gosters aussitôt que cet audacieux voleur s'approche du domaine des couveurs ; cependant, malgré ces démonstrations, il n'y a pas un seul individu qui se hasarde à s'opposer sérieusement à ses projets pervers. Il s'empare du premier jeune qui s'offre à lui et s'éloigne, tandis que la malheureuse mère crie inutilement et le suit au vol un instant. Dès qu'il n'est plus poursuivi, il descend sur l'eau, tue sa capture, l'avale, puis se dirige vers ses petits à qui il la donne après l'avoir régurgitée. Après avoir bien diné, les *Stercoraires* se retirent dans un endroit tranquille pour y digérer tout à leur aise. Mais bientôt, ils s'élancent dans l'air pour recommencer leur existence de bandits.

Tous les oiseaux dont nous nous sommes occupés jusqu'ici aiment particulièrement les temps calmes, plus favorables à la pêche et à la chasse. Le *Thalassidrome-tempête*, lui, est tout autre : ce qu'il lui faut, c'est l'ouragan ; une tempête le met en joie, et on le voit alors voler comme un petit fou à la surface des vagues, les traverser. Une lame arrive qui le submerge ; on le croit mort, il reparait un peu plus loin plus vigoureux jamais, retrempé par le bain qui lui a fouetté le sang. Ce singulier oiseau suit littéralement les tempêtes, et son arrivée qui présage toujours celle d'un ouragan, est très redoutée des pêcheurs. A le voir au repos, cependant, on ne le croirait pas amoureux d'une vie agitée. Pas plus gros qu'une hirondelle, il a la tête et le dessus du corps d'un brun noir, la queue blanche à la base, noire à l'extrémité, ne dépassant pas les ailes. Le bec est noir et crochu, et les pattes, de moyenne hauteur, sont largement palmées.

Les *Thalassidromes* sont aussi actifs le jour que la nuit. Ordinairement ils vivent en bandes dans la haute mer ; mais après un long ouragan, ils se rapprochent des côtes, sans doute, pour se reposer. Il leur arrive alors souvent de pénétrer dans l'intérieur des terres. Ils volent à la manière des Hirondelles, suivant toutes les sinuosités des vagues, ce qui a fait croire, à tort, qu'ils couraient sur les flots. Ils sont tout à fait inoffensifs et se nourrissent de petits crustacés et de poissons flottant à la surface de la mer. On ne leur fait pas la chasse, car leur chair est trop huileuse pour être comestible. Ils sont même si gras qu'on s'en sert parfois en guise de lampe : à cet effet, on leur passe simplement une mèche à travers le corps et on l'allume.

Au large, on rencontre encore assez fréquemment un grand oiseau blanc, de la taille d'une oie sauvage, le *Fou de Bassan*, ainsi nommé parce qu'il semble inconscient de la présence de l'homme sur les navires : non seulement ils les suivent de très près, mais encore ils viennent se poser sur les vergues ou le pont. Ils se laissent alors prendre avec d'autant plus de facilité qu'une fois posés, ils ont du mal à s'élever. Il faut aussi avouer que leur physionomie n'a rien de spirituelle, ce qui, joint à leurs mœurs, explique le nom de *Boobies*, — de nigauds, — que leur donnent les matelots anglais. Le corps du *Fou de Bassan* est plus allongé que celui de l'oie et ses ailes ont une envergure considérable. Le bec est très fort. Il niche dans les anfractuosités des rochers où il construit un nid de varech, de gazon ou de mousse. Il se rapproche des côtes au moment de la couvaison quand les ouragans sont violents. Sa chair est musquée et peu comestible.

Le *Cormoran*, comme le précédent, est un piètre gibier ; sa chair, dégagant une odeur désagréable, en outre, un goût détestable, d'où le vieux dicton : qui voudrait régaler le diable, lui faudrait bièvre ou cormoran. Mais cela n'empêche pas l'oiseau d'être intéressant pour le naturaliste. Il mesure de 80 centimètres à un mètre de longueur. Le dessus de la tête, du cou, de la poitrine, le ventre et la partie inférieure du dos sont d'un beau vert noirâtre, à reflets métalliques. Sur le haut du dos et le dessus des ailes, le plumage paraît écaillé, à cause des plumes qui portent une bordure plus foncée.

Signalons les *Pétrels* et les *Puffins*, qui ressemblent un peu aux Goélands, mais s'en distinguent par leur bec surmonté de petits tuyaux qui forment leurs narines. Comme les *Thalassidromes*, ils ont l'habitude de voler tout près de l'eau en y laissant pendre leurs pattes, ce qui a fait croire pendant longtemps qu'ils avaient la faculté — comme saint Pierre d'où le nom de *Pétrels* — de marcher sur les flots.

Signalons enfin les *Guillemots*, oiseaux stupides assez communs sur le littoral du Nord et de l'Ouest : les *Macareux*, êtres grotesques au bec rappelant un peu ceux des perroquets ; les *Pingouins*, qui nichent en mai et en juin, à Elretat et sur les côtes bretonnes ; le *Tourne-pierre*, commun dans les endroits couverts de galets ; l'*Huitrier*, qui se nourrit de vers et de coquillages, et le *Courlis* au bec long et recourbé, dont le nom rappelle exactement le cri que tout le monde a entendu au bord de la mer.

HENRI COUPIN.

L'AFFAIRE DREYFUS A RENNES

Rennes, samedi 26 août.

La séance d'aujourd'hui a été marquée par un grave incident : la confrontation entre le capitaine Freystötter, le colonel Maurel et le général Mercier.

Des obscurités subsistaient au sujet de la communication aux premiers juges de Dreyfus, en chambre du Conseil, de pièces secrètes ignorées de l'accusé et de son défenseur. Antérieurement, on s'en souvient, le général Mercier avait avoué cette communication faite par son ordre et en avait assumé toute la responsabilité ; jeudi dernier, le colonel Maurel, qui présida les débats de 1894, confirmait l'exactitude du fait ; il ajoutait ensuite, que ce surcroît de preuves n'aurait pesé d'aucun poids dans la balance, ni lui ni les autres membres du Conseil de guerre n'en ayant eu besoin pour asseoir leur conviction.

C'est ce que le capitaine Freystötter, du 3^e régiment d'infanterie de marine, est venu contester ce matin, dans les termes suivants :

« Ma conviction a été établie par les témoignages des experts en écriture et par les témoignages des commandants Henry et du Paty de Clam. En plus de cela, je dois ajouter qu'il y a eu une légère influence due à la communication de pièces secrètes.

Cette influence n'est pas très considérable. »

La déposition du capitaine produit un grand effet ; puis, il énumère le nombre de pièces communiquées. Le vent de tempête qui souffle sur l'audi-

toire est loin de s'apaiser, quand le colonel Maurel, très ému, et le général Mercier, que les véhémentes interpellations de M^r Labori ne semblent pas démonter, apportent à la barre leurs démentis et leurs explications.

Les jours précédents, on avait vu défilier une quinzaine de personnages d'inégale importance : le général Risbourg, colonel de la garde républicaine à l'époque de la dégradation de Dreyfus ; le commandant Curé, M. Billel, concierge du ministère de la guerre ; M. Capiaux, autre concierge ; M. Jules Roche, ancien ministre, fort marri d'avoir cru Esterhazy recommandable ; M. Desvernine, ancien commissaire spécial du service des renseignements ; le colonel en retraite Fleur ; le colonel en non activité Cordier, dont les boutades déridèrent l'assistance pendant cinq minutes ; M. de Grandmaison, député de Maine-et-Loire, qui, se trompant de lieu, prononça un discours politique ; M. Mertian de Muller, le visiteur de Potsdam ; le soldat musicien Savignaud, etc.



Capitaine Junk.



Capitaine Le Rond

Lieutenant-colonel Bertin Mourot.

Savignaud.

Hier vendredi, enfin, entrée en scène des experts en écriture.

Chargé par le ministre de la guerre d'examiner le bordereau, avant l'arrestation de son auteur présumé, M. Gobert, expert de la Banque de France, n'y reconnut pas la main de Dreyfus. Sa mission, d'ailleurs, était purement consultative. Il regrette qu'on n'ait pas tenu compte de son avis ; il s'indigne des doutes émis sur son impartialité garantie par trente ans de loyal exercice ; il développe ses raisons d'un air bénin et d'un ton doctoral.

Mais voici l'homme attendu, le célèbre inventeur de l'anthropométrie, le révolutionnaire de l'expertise, M. Bertillon !

Il n'a pas encore ouvert la bouche, et déjà l'assemblée frémit d'une curiosité inquiète. Il arrive, en effet, suivi de quatre soldats qui fléchissent sous le faix de tout un attirail menaçant : boîtes, planches, cadres, cartons, dossiers volumineux. Ce sont les armes redoutables dont il s'est muni pour démontrer : 1^o que le bordereau est un document truqué ; 2^o qu'il n'a pu être fabriqué que par l'accusé ; 3^o qu'il a été écrit couramment au moyen d'un mot-clef glissé sous la pelure du document à la façon d'un transparent. Bientôt, fiévreusement étalés, les plans, les épreuves photographiques agrandies inondent l'estrade, submergent la barre, encombrant le pupitre du sergent-audientier.

Debout, au milieu de son arsenal, M. Bertillon aborde l'exposé de son système, qui, de son propre aveu, « ne peut être compris que par un nombre restreint de personnes ». Ce système conçu, il y a cinq ans, le patient chercheur a passé des jours et des nuits à le travailler, à le perfectionner ; il s'est ingénié à transformer la graphologie, science conjecturale, en une science aussi exacte que la géométrie, et pour voir clair dans les combinaisons de ce casse-tête chinois, ce n'est pas trop du bagage acquis à l'École polytechnique par les officiers d'artillerie composant le Conseil de guerre.

Chez M. Bertillon, la bosse de la mensuration a pris des proportions phénoménales : il mesure mathématiquement : les lettres, les pleins, les déliés, les virgules. Aussi bien, il offre tous les traits caractéristiques de l'inventeur : ténacité invincible, foi inébranlable, passion exaltée. D'une voix sourde, concentrée, que la force de la conviction fait parfois éclater en une fanfare imprévue, il énonce des formules cabalistiques, hérissées de mots barbares. Sans cesser de parler, il brandit des pièces de comparaison, des schémas, des gabarits, qu'il distribue à la ronde aux juges, aux avocats, les obligeant à suivre ses démonstrations, sur la table même du tribunal, où ils se pressent autour de lui, le cou tendu, les yeux écarquillés. Et, pour prouver l'infailibilité de ses procédés, M. Bertillon termine en fabriquant séance tenante un fac-similé du bordereau. Le capitaine Dreyfus semble perdu dans un rêve fantastique.

Rennes, lundi 28 août.

Suite du défilé des experts en écriture. Samedi, après avoir achevé sa laborieuse déposition, M. Bertillon avait eu la joie d'entendre proclamer l'excellence de sa méthode par M. le capitaine d'artillerie



Le Conseil et les Défenseurs examinant les documents de M. Bertillon.



Lieutenant-colonel Gendron.

Valerio, auteur d'un ouvrage sur le déchiffrement des dépêches secrètes; il devait aujourd'hui rencontrer de redoutables contradicteurs.

Le prétoire a revu le tableau noir, cet accessoire scolaire qui tint déjà sa place au procès Zola. Dessinateur doublé d'un graphologue, M. Paraf-Javal, réfutant, très



Colonel Maurel.

courtoisement du reste, le système Bertillon, s'est attaché à démontrer, la craie en main, que l'édifice pèche par la base. Puis un jeune ingénieur des mines, M. Bernard, mathématicien ferré sur le calcul des probabilités, a entrepris de saper plus à fond encore la forteresse de l'éminent mensurateur.

Parmi les experts de 1894, M. Teyssonnières, qui s'intitule le « doyen » de la corporation, se flatte de n'avoir pas varié : il persiste à attribuer à Dreyfus la paternité du bordereau; d'un avis contraire, M. Pelletier n'a pas varié davantage; puis, M. Charavay confesse son erreur première : éclairé par un examen ultérieur, il est fermement convaincu maintenant que le bordereau est d'Esterhazy. — On entend ensuite M. Couard, archiviste paléographe, un des experts du procès de 1897, qui, dit-il, « donnerait sa tête à couper » que le bordereau n'est pas de la main d'Esterhazy. Et M. Varinard conclut de même, en termes plus mesurés.

Bref, paisible séance de graphologie, sans incidents, mais non sans intérêt.

Rennes, mardi 29 août.

Ce matin, la salle avait repris son aspect des grands jours : tous les vides de la veille comblés, les places plus demandées qu'offertes. L'espoir d'une diversion aux fastidieuses controverses graphologiques n'était point étranger à cet empressement, non plus que l'intérêt présumé de la déposition d'un ancien collaborateur de feu le colonel Sandherr, rallié à la cause de Dreyfus. Certes le lieutenant-colonel Cordier ne fut pas un témoin banal. Délié enfin du secret professionnel qui jusqu'à présent le tenait bridé, jovial à son ordinaire, trop jovial peut-être, il donna libre cours à sa verve familière et diffuse : mais on se lasse vite de commérages. Les contradictions apportées par le commandant Lauth, le général Rogel, le colonel Fleur, ont donné un grand intérêt au débat, bien que des querelles de bureau y aient tenu une trop grande place.

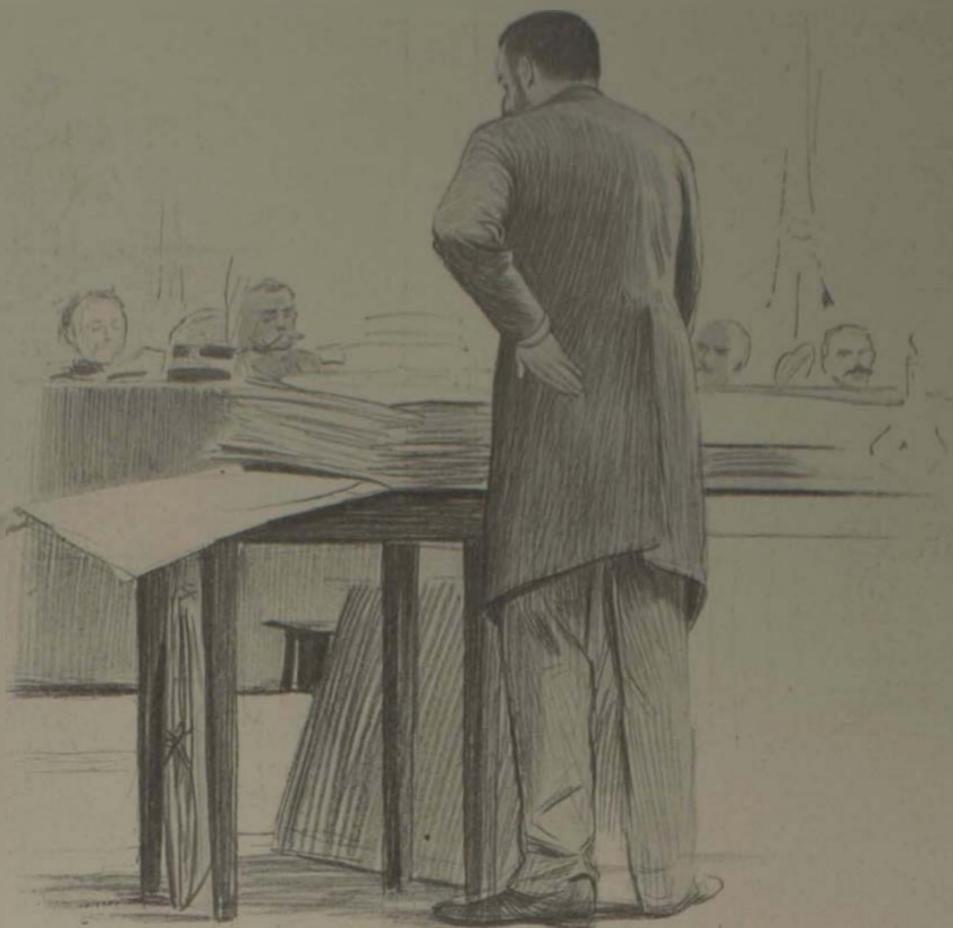
A la vérité, on attendait visiblement un autre numéro du programme : l'intervention annoncée de M. de Freycinet, dont les éclaireurs de la presse avaient dès hier signalé l'arrivée à Rennes. Attente d'autant plus impatiente, que l'ancien ministre de la guerre ne fut appelé qu'à dix heures, après l'entracte habituel.

Il y eut, lorsqu'il parut, un mouvement très marqué de curiosité déferente, comme à l'entrée d'un grand premier rôle. Elle était pourtant dépourvue d'apparat, cette entrée sensationnelle d'un des hommes les plus considérables de notre histoire contemporaine, figure typique, popularisée par le sobriquet imagé de « souris blanche » :

Sans solennité, d'une allure vive, s'avancait un petit vieillard à la tête chenne, vêtu d'un veston gros bleu et d'un pantalon pareil, tenant à la main un chapeau « Cronstadt » en feutre noir. Il gravit d'un pas allègre



Commandant Rollin.



M. Bertillon déposant.

les degrés de l'estrade; puis, ayant prêté serment, il s'assit à la barre, non pas dans l'attitude guindée d'un orateur, mais dans la posture aisée d'un causeur toujours prêt, à qui la parole ne coûte nul effort. Ce petit vieillard dont la frêle personne prenait tout à coup de si grandes proportions aux yeux de l'assistance, c'était M. de Freycinet, sénateur, tant de fois ministre, membre de l'Académie française; ce civil en costume de voyage que les officiers du Conseil de guerre avaient devant eux, leur commandait naguère encore comme chef suprême de l'armée.

Un silence quasi-religieux s'était fait, grâce auquel

réserve et de la prudence; il prodigua les sages conseils, prêcha le patriotisme et l'apaisement.

Lorsqu'il eut fini, M. de Freycinet vint s'asseoir parmi les témoins, à côté du général Billot.

Un autre personnage à la chevelure d'argent lui succéda; mais c'était M. Belhomme, expert en écriture, qui, ayant commencé sa déposition dans le brouhaha d'une sortie en masse, l'acheva devant les banquettes.

Rennes, mercredi 30 août.

Après le trio des experts professionnels commis en 1897, qui persistent à affirmer que le bordereau n'est pas d'Esterhazy, le trio des savants paléographes appelés en témoignage au procès Zola, puis entendus par la Cour de cassation, MM. Paul Meyer, Molinier, Giry, lumières de l'École des Chartes et de l'Institut, qui maintiennent non moins résolument leur avis contraire. La graphologie a enfin rempli sa longue carrière.

Voici cependant encore un membre de l'Institut, M. Picot; mais il vient seulement raconter une conversation qu'il eut avec M. Schneider, attaché militaire à l'ambassade d'Autriche-Hongrie, M. le général Deloye, directeur de l'artillerie, clôt la séance par des explications techniques tendant à prouver qu'un officier de l'arme seul pouvait fournir les renseignements mentionnés au bordereau. Ces explications devenant délicates, le Conseil décide qu'elles se poursuivront demain à huis-clos.

EDMOND FRANK.



Lieutenant-colonel Cordier.

rien ne se perdit du mince mais clair fillet de voix du témoin. Sa parole fut celle d'un Nestor : il dit simplement, mais avec la haute autorité attachée à sa personne, des choses graves; il donna l'exemple de la

NOTES ET IMPRESSIONS

Les honnêtes gens ont un terrain commun de patriotisme et d'honneur où ils peuvent toujours se rencontrer. 1792, LAMOURETTE.

La patrie ne peut être définitivement perdue tant qu'elle est aimée. JULES SIMON.

Le courage est la première des éloquences : c'est l'éloquence du caractère. LAMARTINE.

Faire le bien est la manière la plus sûre de s'intéresser à la vie et de l'embellir. L'égoïsme grossier l'enlaidit et la désenchanter. EMILE DESCHANEL.

La haine a des yeux redoutables qui voient dans la nuit comme ceux des chouettes. GHERBULEZ.

Les vieilles nations ont, comme les vins vieux, des lies que la moindre agitation mêle à toute la masse.

Le vrai triomphe de la raison n'est pas d'éviter l'inévitable erreur, c'est d'en sortir. G. M. VALTOUR.

LE GRAND CANAL CENTRAL ALLEMAND

Des bruits de démissions ministérielles, de dissolution du Landtag, de rupture définitive entre le gouvernement prussien et le parti agrarien, ont couru pendant huit jours à Berlin. La cause de cet émoi : le rejet par la Diète de Prusse, le 20 août, du grand projet de Canal Central.

L'empereur Guillaume II, qui apporte la même passion dans les travaux de la paix que dans la préparation de la guerre, avait fait de ce projet sa chose.

A Dortmund, où il était allé, à la veille de la discussion, rehausser de sa présence l'inauguration d'un tronçon de canal, il avait proclamé énergiquement l'intérêt qu'il portait aux voies navigables en général et à l'entreprise du canal de l'Elbe au Rhin en particulier. En votant contre le projet, la majorité du Landtag a donc infligé un échec personnel au souverain.

On a pu supposer d'abord que celui-ci allait prendre une revanche violente et immédiate, congédier ses ministres, coupables d'avoir lutté trop mollement, et renvoyer les membres de la Diète devant leurs électeurs. Mais Guillaume II tient plus à ses canaux qu'à sa vengeance. Cet empereur négocie au besoin avec les partis comme un simple ministre éphémère et responsable. Le grand projet, si nous en croyons les dernières nouvelles de Berlin, sera présenté de nouveau à la prochaine session du Landtag et, cette fois, il aura toutes les chances d'être adopté.

L'opposition de la Diète aura simplement montré que, même dans cette Allemagne en plein essor industriel et commercial, l'esprit rétrograde et routinier ne perd pas tous ses droits. Le Canal Central se fera pourtant, parce que la volonté de l'empereur et l'intérêt de l'empire sont d'accord pour l'exiger.

Les indications de la carte ci-contre constituent à elles seules un exposé de tout le projet.

Le Canal Central (*Mittelland-Kanal*) est, on le voit d'un coup d'œil, destiné à relier, par une voie artificielle se dirigeant de l'est à l'ouest, les fleuves navigables de l'Allemagne, dont la direction générale est du sud au nord.

Le *Mittelland* proprement dit ira du canal Dortmund-ports de l'Ems à l'Elbe, qu'il atteindra à 10 kilomètres en aval de Magdebourg. Sa longueur sera de 325 kilomètres. Il montera de 49^m,80, en quittant l'Ems, à 55^m,60 entre la Weser et l'Elbe. Cinq écluses suffiront à racheter cette faible pente. Des canaux d'embranchement joindront au *Mittelland* plusieurs villes situées à quelque distance et qui jouiront ainsi des mêmes avantages que si elles étaient touchées par l'artère principale.

A l'ouest le Canal Central sera continué par le canal de Dortmund aux ports de l'Ems, déjà existant, et qu'il empruntera sur une longueur de 90 kilomètres. Un prolongement partant de Dortmund rejoindra le Rhin un peu au nord de l'embouchure de la Ruhr.

A l'est de l'Elbe les communications sont ininterrompues jusqu'au Niemen (en allemand la Memel). Les sections indiquées sur notre carte comme faisant partie du grand projet sont destinées soit à combler une courte lacune, soit à doubler des canaux qui ne suffiraient plus au trafic.

Le grand projet prévoit une dépense de 326 millions de francs. Ce n'est pas un chiffre excessif, si l'on considère la richesse des régions que doit traverser le *Mittelland-Kanal* et l'importance des besoins auxquels il pourvoira.

Il est assez étrange de constater qu'actuellement les provinces du nord-est de l'empire allemand sont plus éloignées, au point de vue économique, des régions de l'Allemagne du Sud et de l'Est que ne le sont certains marchés américains. Entre Königsberg par exemple et Aix-la-Chapelle, il y a la même distance, au point de vue du prix des transports, qu'entre Buffalo et Mannheim ou Dresde. Et pourtant aucune de ces dernières villes n'est au bord de la mer : Buffalo est dans l'intérieur des Etats-Unis, Mannheim est très haut sur le Rhin, et Dresde est sur l'Elbe, bien loin de l'embouchure de ce fleuve. L'élévation des tarifs de chemins de fer est la cause d'une pareille anomalie que la construction des nouveaux canaux fera cesser. Les régions agricoles de la Prusse et de l'Est et les pays industriels de la Westphalie entreront alors en contact direct, pour le plus grand profit des uns comme des autres.

D'autres canaux dont notre carte indique également le tracé compléteront l'œuvre du *Mittelland-Kanal* et achèveront de doter l'Allemagne d'un incomparable réseau navigable intérieur. Et ainsi sera entièrement réalisée dans un délai désormais très bref l'œuvre la plus considérable peut-être que ce pays ait entreprise depuis 1871.

La valeur et la portée de cette œuvre viennent d'être étudiées de très près par un de nos compatriotes, M. Louis Laffitte, envoyé tout exprès en Allemagne par la Société nautique de la Loire navigable, société dont le nom définit le but. Le rapport de M. Louis Laffitte, auquel nous avons déjà emprunté les données de la carte qui accompagne ces lignes, est bien intéressant à feuilleter.



Les chiffres inscrits dans des cercles donnent la capacité en tonnes des bateaux qui fréquentent les cours d'eau et les canaux. La cote $\frac{1}{2}$ a été attribuée à toute la partie du réseau navigable ouverte aux bateaux de plus de 400 tonnes.

La navigation intérieure en Allemagne.

Il y a vingt-cinq ans, le Rhin seul, parmi les fleuves allemands, était utilisable sur un long espace par des bateaux de 350 tonnes. Sur la Weser, il leur fallait s'arrêter à Brême; sur l'Elbe, ils ne remontaient pas plus haut que Hambourg. Quand des bateaux de 200 tonnes partaient de cette ville, ils devaient s'arrêter à Magdebourg. Au-dessus de Dresde, il n'y avait plus de batellerie du tout. Sur l'Oder, la Warthe et la Netze, la charge maxima était de 150 tonnes, et cela seulement pendant les deux mois favorables.

Or, en 1896, le tonnage moyen des bateaux a été de 450 tonnes sur le Rhin, de 300 tonnes sur l'Elbe, de 190 tonnes sur l'Oder, de 125 tonnes sur la Vistule. La même année, la navigation n'a été interrompue, par les crues ou les glaces, que 19 jours sur le Rhin, 64 sur l'Elbe, 81 sur l'Oder, 105 sur la Vistule.

A noter que les tonnages énumérés ci-dessus sont des tonnages moyens, et que l'Elbe et l'Oder, après correction de leur lit, sont devenus praticables en réalité pour des bateaux de plus de 400 tonnes; on en rencontre de 1.000 tonnes sur l'Elbe en aval de Magdebourg. Sur le Rhin, entre Mannheim et Emmerich, navigent couramment des chalands de 1.400 tonnes; on en voit même dont la capacité dépasse 2.000 tonnes.

Aussi, de 1875 à 1895, le trafic sur le Rhin a-t-il augmenté de 243 0/0; sur l'Elbe, de 348 0/0; sur l'Oder, de 311 0/0.

Le trafic fluvial total de l'empire allemand est passé de 9.541.000 tonnes, en 1873, à 30.522.000 tonnes en 1891, soit 300 0/0 d'augmentation.

On sait que Hambourg est le plus grand port d'Europe. M. Laffitte nous apprend que la batellerie apporte à Hambourg 67 0/0 en poids et 42 0/0 en valeur des marchandises destinées à l'exportation. Les sucriers confient aux chalands de l'Elbe pour 277 millions de francs de sucre; ils n'en donnent que pour 7.450.000 francs aux chemins de fer.

Le mouvement total provoqué à Hambourg par la batellerie s'élève annuellement à plus de 5.500.000 tonnes. L'ensemble du trafic des neuf villes suivantes : Berlin, Breslau, Cologne, Duisburg, Francfort-sur-le-Main, Hambourg, Königsberg, Ludwigshafen et Mannheim, est passé de 25.721.393 tonnes en 1880 à 37.411.957 tonnes en 1893.

Sur les 11.690.554 tonnes d'augmentation, 2.978.544 tonnes constituent la part des chemins de fer, 8.712.010 tonnes la part des fleuves et des canaux. La part des chemins de fer en 1880 était de 17.473.087 tonnes, celle de la batellerie, de 8.248.306 tonnes. Le trafic a donc plus que doublé par la voie fluviale, tandis qu'il n'augmentait que de 16,6 0/0 par la voie ferrée.

Cet exemple suffirait à prouver que la prospérité industrielle et commerciale des villes allemandes est étroitement liée à l'amélioration des fleuves qui les baignent et à la construction de canaux qui y aboutissent.

Il importe de remarquer que les chiffres précédents n'indiquent nullement que les chemins de fer aient souffert des progrès de la batellerie. Quand le Main eut été canalisé entre Francfort et Mayence, Francfort fut complètement transformé au point de vue commercial et son trafic passa de 884.701 tonnes en 1880 à 3.081.950

tonnes en 1893 : la part relative de la batellerie a quadruplé dans cet intervalle, ce qui n'a pas empêché le trafic du chemin de fer de doubler.

L'activité des transports par les chemins de fer allemands est d'ailleurs énorme. On compte en Allemagne 35 locomotives par 100 kilomètres de voie exploitée, au lieu de 27 à peine en France. Dans les deux exercices 1896-1897, les chemins de fer de nos voisins ont donné en moyenne 111 millions d'excédent de recettes contre 36 millions qu'ont donnés les nôtres. Enfin, malgré les progrès incessants de la batellerie allemande, les chemins de fer prennent encore une part relative de plus de 75 0/0 dans le mouvement total des marchandises.

Combien a coûté l'amélioration des fleuves et la construction des canaux qui composent aujourd'hui le réseau navigable (long de 13.925 kilomètres) de l'empire allemand? Le grand nombre des Etats, qui ont chacun leur budget et leurs travaux publics, rend très difficile l'évaluation globale des dépenses effectuées. Mais M. Laffitte s'est procuré, pour le royaume de Prusse, des données exactes, et l'exemple est suffisamment suggestif.

De 1881 à 1897, la Prusse, où se trouvent un peu moins des trois quarts des voies navigables de l'Empire, a dépensé pour leur construction ou leur amélioration 312.105.000 francs.

On évalue d'autre part à 293.750.000 francs les sommes dépensées jusqu'à 1890 par la mise en état du Rhin, tant par la Prusse que par l'Alsace-Lorraine, les Etats de Bade, Bavière, Hesse et les Pays-Bas.

Voilà beaucoup de millions dont on ne saurait prétendre qu'ils ont été mal employés.

Le rapport de M. Louis Laffitte contient beaucoup d'autres enseignements. Il nous apprend notamment que c'est l'exemple de la France qui semble avoir décidé les Allemands à tirer de leur réseau fluvial tout le parti possible.

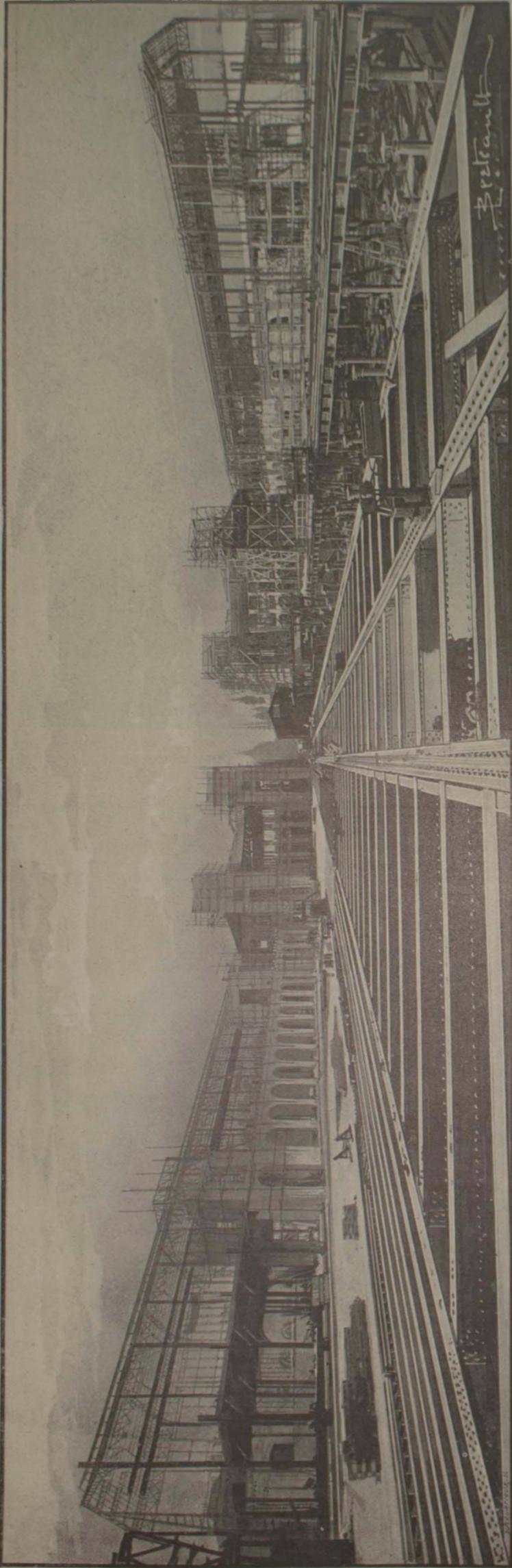
Voilà qui peut paraître surprenant quand on considère l'état actuel de la navigation sur la Loire, le Rhône et la Garonne.

En effet, nous n'avons pas réalisé l'œuvre que nous avons conçue. Mais il est exact de rappeler que nous l'avions conçue : l'enquête Krantz de 1873 et le plan Freycinet en font foi.

Cette enquête et ce plan provoquèrent dans l'empire allemand une vive émulation. Les efforts de la France devinrent le grand argument des orateurs qui préconisaient outre Rhin le développement de la navigation intérieure. « La France, disaient-ils, vient de payer cinq milliards, et elle est occupée à mettre en état ses fleuves et à faire de nouveaux canaux en plus grand nombre que ses chemins de fer et malgré ses chemins de fer. » Et ils ajoutaient : « Nous venons, nous, d'encaisser cinq milliards; c'est le moment d'en utiliser une partie à des travaux de canalisation. »

Et voilà comment le plan Freycinet a été exécuté... en Allemagne.

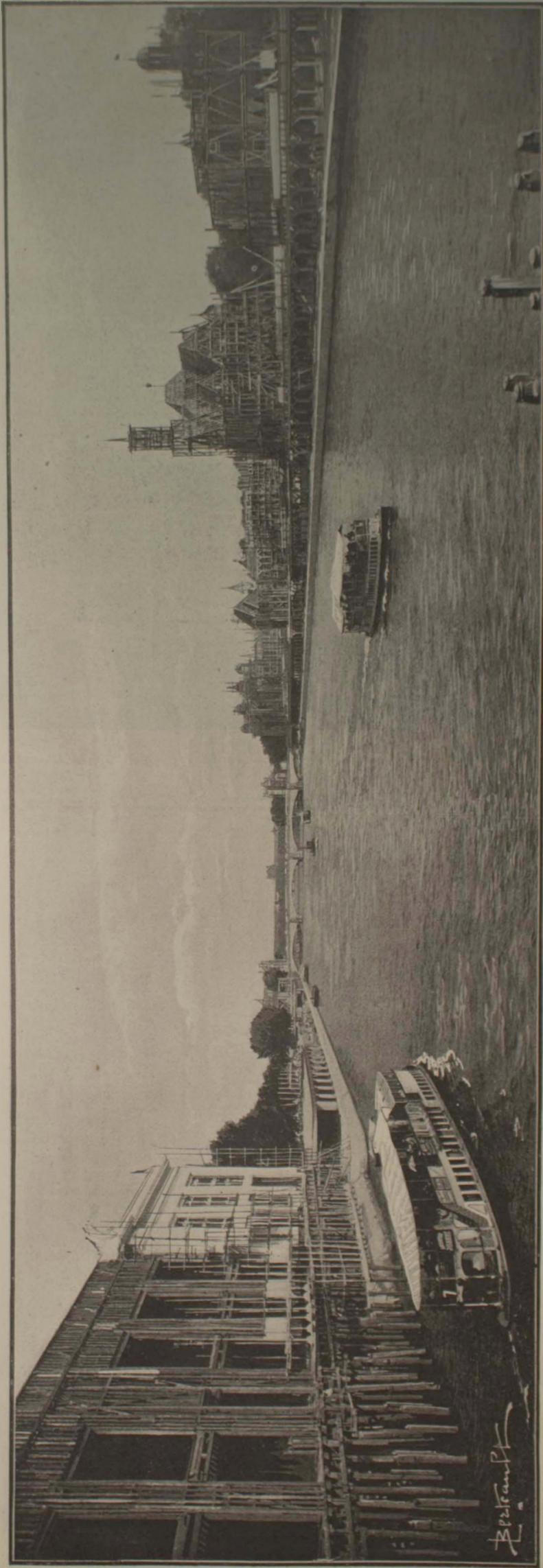
M. N.



Palais de la décoration et du mobilier (sections françaises).

Esplanade des Invalides. (Partie comprise entre le quai et la rue de l'Université.)

Palais de la décoration et du mobilier (sections étrangères).



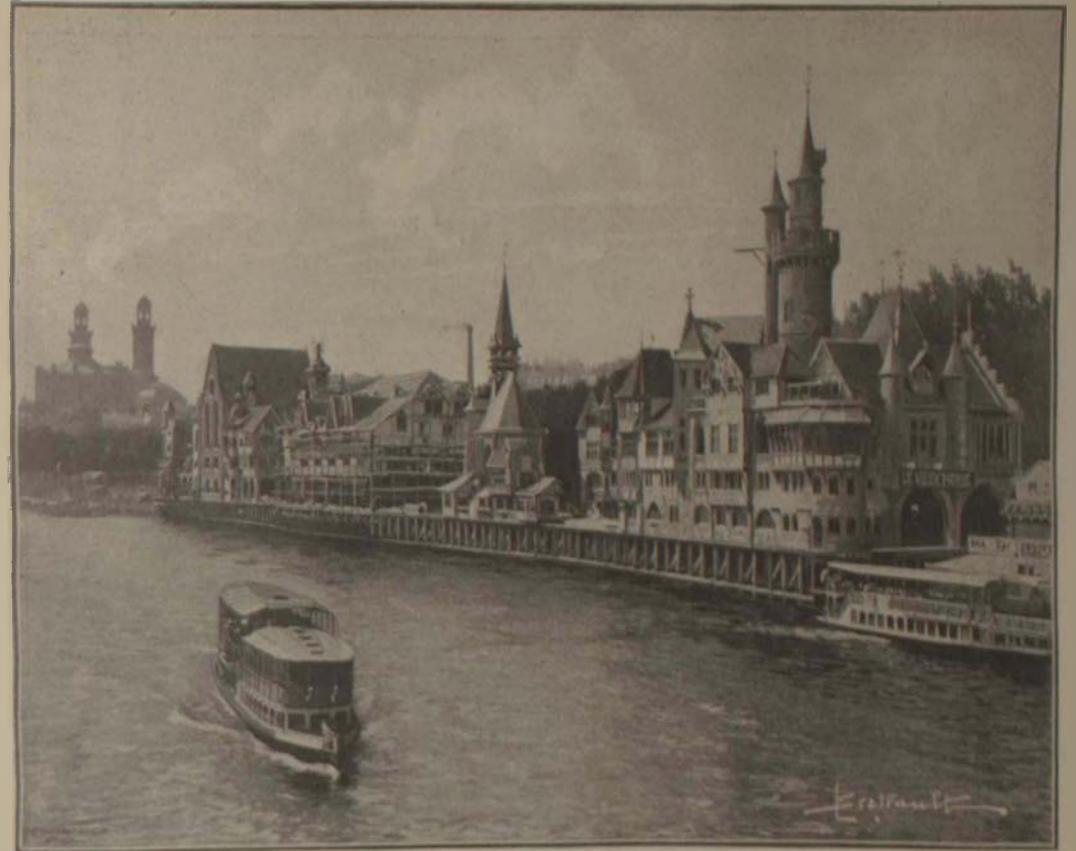
Palais des Congrès.

ÉTAT ACTUEL DES TRAVAUX DE L'EXPOSITION DE 1900. — (Voir l'art. page 160)

Pavilions des puissances étrangères.



Section horizontale. Palais de la Décoration et du Mobilier à l'Esplanade des Invalides. (Boulevard Strassbourg.)

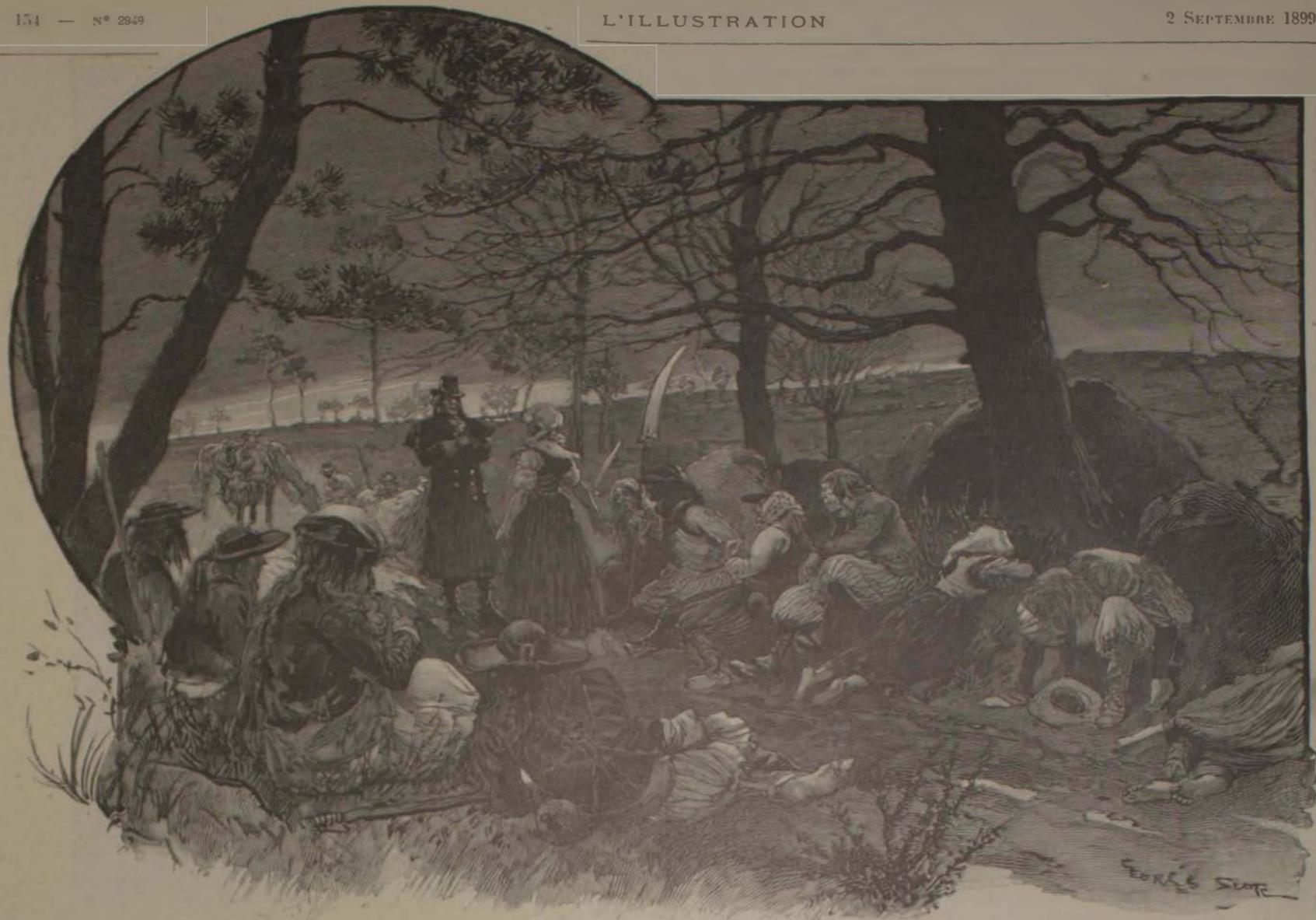


Le vieux Paris, vu du pont de l'Alma



Plan des bâtiments de l'Exposition. — Plan des bâtiments de l'Exposition. — Plan des bâtiments de l'Exposition. — Plan des bâtiments de l'Exposition.

ÉTAT ACTUEL DES TRAVAUX DE L'EXPOSITION DE 1900 — Vue d'ensemble du Champ-de-Mars — Vue d'ensemble, voir 152



LA VENGERESSE

I

L'avant-veille, les hommes de MM. d'Elbée, de Larochejacquelein et Bonchamp, s'étaient rencontrés, dans les environs de Cholet, avec les colonnes des généraux Marceau, Beaupuy et Vimeux, sous Kléber. Les Vendéens étaient quarante mille : les républicains vingt mille environ. Mais une attaque impétueuse des Mayençais, appuyée par l'artillerie de Marceau, rompit le centre de l'armée royaliste, sema le désordre dans les rangs des paysans qui furent taillés en pièces. La panique fut irrésistible. Jamais semblable ruée d'hommes et de bêtes n'avait roulé par les chemins défoncés.

Ainsi que les autres gentilshommes, M. le chevalier de Colboët, de petite noblesse, mais de grand courage, avait pris le commandement de ses vassaux, ou, pour mieux parler, de ce qui en restait.

En arrière de ses gens, un vieux à mèches blanches, fumant paisiblement sa petite pipe, poussait à coups de gaule quelques cochons plaintifs. On marchait vite, ayant jeté les sabots sur la route; on ne parlait pas, tout à l'écrasement du désastre, aux angoisses de la poursuite.

Cependant, Jean Moïsoit dit « le Moqueur » passa son bras autour d'Yveline, comme sans y prendre garde. Ce n'était certes point que la vaillante fille eût besoin d'être soutenue. Mais, en cette posture, le Moqueur contemplait mieux à loisir le coin de prune, la joue duvetée et le petit bout d'oreille de sa promise.

Et il se plaignait tout bas.

— Je sais bien que les temps ne sont point à la joie. Mais, de toujours remettre à plus tard, il adviendra que la tête nous braulera et que les dents nous seront chûtes, devant que le curé nous ait mis!...

Un pli entre les yeux, Yveline pressait le pas et ne disait mot.

— Tu restes coite, Yveline?... Je vois qu'il me faut retourner en arrière et me faire partager le front en deux par quelqu'enragé de hussard!

Comme basse de l'entendre, Yveline se dégagea de son étreinte, et dit entre ses dents :

— Va te faire tuer maïsment, tout à ton goût. Tu prends bien ton temps de me conter fleurette

et parler de noces, alors que saignent nos cœurs... Oublie tes serments, mon beau trouveur de pistes! Toi, qui es un fin tireur dans les pardons de là-bas, accroche ton fusil et prends ma quenouille!... A moi, tu ne m'ôteras pas de la mémoire que Pierre Fauchoux, le métayer, me ramassa toute petite sur la route et m'éleva comme sienne. Je n'oublierai point que ses quatre fils m'aimèrent également comme leur sœur. Or, on me l'a fusillé, mon père Fauchoux, avec ses quatre fils! Tous : le grand Yanic, Simon, Jean-Marie..., et le petit Joël qui aurait eu ses douze ans aux genêts fleuris... Et rentre-toi cela dans la tête, Moqueur : c'est que jamais je ne serai tienne avant de les avoir vengés tous, à force de sang!...

Les traits froncés, le visage durci, la Bretonne resserra les lèvres et retomba en son silence farouche.

Le Moqueur pencha le front avec abattement. Certes, il était brave. L'avant-veille encore, M. d'Elbée, mourant, lui avait touché la main, alors qu'avec sa grande faux il avait accompli des prodiges de massacre auprès de son chef. Pourtant à cette heure un grand découragement lui venait. Du cœur aux lèvres lui montait la nausée du sang. Tous, du reste, avec lui, sentaient l'inanité de la lutte, la lassitude du carnage... Seule, Yveline demeurait têtue en sa soif de représailles, toujours suivant son but; tuer des bleus, toujours tuer des bleus, parce qu'ils avaient brûlé sa ferme et fusillé les siens.

Du coin de l'œil, le Moqueur la regardait presque avec terreur, tant elle lui semblait incarner la Vengeance et la Haine des peuples; l'Ange sombre de la Guerre...

M. de Colboët se tourna sur sa selle et s'enquit, d'une voix claire :

— Le Moqueur est-il donc tué que je ne le vois point éans ?

A grandes enjambées, le paysan joignit la tête du groupe et s'en vint à l'argon de son seigneur.

— Bonjour, Moqueur. Je te croyais resté là-bas. Mon cousin de Plévénic m'a fait savoir que, si le sort des armes nous était défavorable, il rabattrait vers Saint-Florent. Tu connais le pays. Va de l'avant, et dis à mon cousin de m'attendre pour joindre nos forces.

Et M. de Colboët n'eût point parlé plus fièrement s'il eût commandé cent escadrons...

Le Moqueur se courba. Une souffrance lui crispait la bouche...

Tristement, il regarda défilier le groupe; écouta les pieds nus clapoter dans la boue.

Au dernier rang, Yveline l'attendait et lui donna ses mains.

— Va à ton devoir, dit-elle. Je serai à toi ou à nul vivant!

D'un saut, il franchit le talus.

Sur la crête, il se détourna. De ses doigts Yveline lui envoya son cœur en un baiser.

M. de Colboët, qui voyait cela de dessus son cheval, ne put se retenir de sourire. Mais, observant qu'un bouton de son gant avait sauté dans la mêlée, il éperonna aussitôt, pris de méchante humeur.

II

On ne s'arrêta qu'au soir, quand les gens ne purent plus avancer. Au cri de « halte! » lancé par le chevalier de Colboët, des femmes, qui marchaient en sommeillant, tombèrent sans s'éveiller. Les gars s'allongèrent sur l'herbe rousse avec des grognements de bêtes satisfaites. Les morceaux de pain noir, les bouts de lard sortirent des besaces; les gourdes détonnèrent, et les mâchoires se mirent à broyer.

Seul, le vieux gardeur de pores, après avoir mis ses bêtes à la longe, donnait la provende au cheval de son maître. Puis, droit sur ses jambes, cachant son briquet dans le fond de son chapeau, il ralluma sa petite pipe.

Le Chevalier éleva la voix et dit :

— Les bleus sont sûrement à nos trousses. Il me faut du monde pour veiller. Où sont les bonnes volontés ?

Bouche pleine, les gars ne répondaient pas. Yveline s'avança.

Un instant, Colboët regarda avec satisfaction cette paysanne, saine, robuste, belle d'une âpre beauté sous ses loques boueuses.

— Si les bleus t'enlèvent, que répondrai-je au Moqueur? demanda-t-il, mi grave, mi souriant.

— Les bleus ne me prendront point si l'on me donne un fusil...

— Depuis quand sais-tu faire le coup de feu, ma fille ?

— J'ai maintes fois nettoyé le « tueux » du « pé ».

Et une petite lueur, — tel un reflet de lame, — passa dans ses prunelles.

— Soit, tu iras! — s'écria Colboët — Jock, mon gars, donne ton mousquet à la fille.

Et, tandis que Jock obéissait, le chevalier murmurait dans ses dents :

— Cœur de reine sous nippes de vilaine!

Puis, montrant du doigt l'un des sentiers :

— Ni trop près, ni trop loin, dit-il. A une portée au plus. Si quelque chose bouge, tirer dessus, décamper et rejoindre. Bonne oreille, surtout! Car, dans une heure, nous aurons une brume à se croire sur les langues.

III

Yveline était seule maintenant, et perdue comme en les plis d'un immense suaire.

Sous ses pieds sourdait lentement l'haleine du sol; volutes légères qui se joignaient aussitôt au grand voile, à la fois lumineux et opaque, dont les franges effleuraient la terre.

Fille des grèves, coutumière des brouillards, Yveline ne s'étonnait point. Elle affrontait la peur avec sérénité. Parfois, le cou tendu, narines ouvertes, elle se sentait aux joues des brûlures de fièvre; une envie lui piquait les paumes: le besoin d'ajuster, de tirer son premier coup de feu, d'en tuer un!

Dans un rire silencieux, elle ramenait l'arme à son épaule, l'œil fasciné par la mire de cuivre qui luisait au bout du canon, tentatrice, prête à guider le coup mortel... Et, d'un doigt délicat et peureux, elle effleurait la gâchette.

A l'avance, elle imaginait le tonnerre du mousquet éclatant dans le silence de la nuit. Confusément, au sein des brumes, elle entrevoyait l'homme recevant en plein corps le lingot de plomb. Son bref gémissement lui caressait l'oreille: il portait les mains à son flanc, battait des deux bras, et croulait sous le taillis, où, bientôt, cherchant les rigoles du sentier, le sang coulait... Ah! celui-là, du moins, ne brûlerait plus de fermes!...

Un soubresaut la secoua. Elle se pencha, prête à épauler...

Rien!... Rien que le brouillard morne, lumineux et opaque, impénétrable... Rien que le clapotis doux des feuillages s'égouttant sur les herbes... Rien, dans cette blancheur, ni dans ce murmure, rien autre que la marche régulière de l'heure, qui s'éloigne impassiblement.

Cette nuit sans souffle, cette clarté lassante d'uniformité, peu à peu engourdissaient la jeune fille. Sa pensée lui échappa, et instinctivement s'en alla vers les simples joies qu'elle avait goûtées, vers les rires et les caresses de l'enfance...

Métairie aux murs blancs, égayés d'églantines

fleuries; vaste grange, pleine d'air et de lumière dorée, où l'on battait le blé au rythme des vieilles ballades, où l'on dansait parfois en claquant des sabots; lorsque l'on n'y dormait pas un court et bon somme sur l'oreiller tout crépité et fleurant bon des gerbes fraîchement coupées... Feux de la Saint-Jean! Hélas... feux de paille qui s'éteignent aussitôt qu'allumés! Epoque d'éclosion, délicieusement trouble, où, sans dire gare, son cœur s'était pris; jours d'orgueil, de songeries et de malices, où Moïso, le fanfaron, maigrissait et cachait ses yeux rouges... où elle-même, Yveline, seule des filles du pays, pouvait se moquer du Moqueur!... Et les longues veillées, auprès de la bourrée claire, lorsque, haletante d'angoisse, elle écoutait les terribles histoires que contait le père Fauchoux, histoires qu'elle s'efforçait d'oublier, le nez sous la couverture; et que, craintive et pressante, elle redemandait à la veillée du lendemain.

Soudain, un hibou jeta dans la nuit son hullement plaintif; cri de désolation, message de malheur. D'un seul coup, le bon rêve s'effondra. La fin tragique de toutes ces joies reparut à Yveline. Il lui sembla que, par la brume, couraient des lueurs d'incendie, et que, dans le lointain, pétillait la fusillade. Elle se crut encore dans le fossé, tout au bout du champ, ensevelie sous les bottées de genêts que, précipitamment, le père et les frères avaient entassées sur elle. Elle revécut la nuit horrible. Sa tête s'endolorit de nouveau au fracas des détonations, des cris rauques, des plaintes aiguës, des craquements de poutres en flammes. Qu'advenait-il du père et de ses quatre fils?... Hélas!

Devant elle, maintenant, se dressait la métairie, écroulée, fumante; avec le squelette noir de son toit, et ses murs, crevassés, souillés, étoilés de balles, où plus jamais ne s'ouvriraient les églantines... Et là-bas, au long du mur de la grange, les cinq cadavres alignés.

Et comme, brisée par la cruauté de ces souvenirs, Yveline laissait retomber ses paupières, alourdies de larmes, elle aperçut quelque chose, qui, dans la brume, rampait.

Vivement elle battit des cils pour faire choir les pleurs qui l'aveuglaient.

Et tandis que la mire se posait, comme d'elle-même, sur cette forme noire qui remuait, les paroles de Colboët lui revinrent en un écho :

— Si quelque chose bouge, tirer dessus, décamper et rejoindre!

Elle visa.

Mais pourquoi le coup ne parlait-il pas? Quelle source de lâcheté soudaine, jaillissant du fond de

son être, lui venait filtrer au front en grosses gouttes froides?

Elle ne savait: mais elle hésitait. Ses bras étaient sans force. Le mousquet y pesait comme du plomb. De même qu'en un mauvais songe, l'on s'efforce vainement de fuir la vague qui accourt, l'abîme qui s'entr'ouvre, l'homme qui vient et va tuer, de même Yveline, en pleine veille, se sentait impuissante à vaincre sa torpeur, cette mystérieuse inertie de cauchemar!

Lentement « cela » approchait.

C'était bien un homme. Elle voyait maintenant onduler ses reins et ses épaules, et distinguait les mouvements rapides et fureteurs de sa tête, flairant de droite et de gauche...

Yveline se révolta contre elle-même, et, ardemment demanda à la bonne Vierge le courage qui lui manquait. Mais la bonne Vierge ne l'exauça pas. Car cette fois encore, elle ne put pas tirer.

Et, soudainement, de voir s'approcher l'inconnu, sans défense, ignorant du danger, ne pouvant deviner que la mort le guettait là, sous le taillis, un déchirement se fit dans le cœur d'Yveline.

Elle comprit la lâcheté qu'il y aurait à le foudroyer, en pleine vie, en pleine sécurité, et mesura du coup toute la monstrueuse aberration du meurtre. Pour la première fois, elle se demanda si elle avait vraiment le droit, en pressant sur cette gâchette, de régler le destin!

En même temps que sa dure logique de paysanne se rebellait, elle sentit tressaillir en elle la pitié endormie.

Mais, en un sursaut d'épouvante, la jeune fille songea aux autres, qui sommeillaient dans la clairière, confiants en sa vigilance, et qu'elle allait laisser surprendre, égorger!...

Tirer! A tout prix, il fallait tirer!

Elle ferma les yeux, détourna la tête, appuya sur la détente... Un claquement sec; le coup ne partit pas.

Au même instant, l'homme se dressa tout contre elle, et Yveline, éperdue, reconnut son fiancé.

Et le Moqueur lui dit, très vite :

— Yveline, les bleus, dans le brouillard, se sont fait cerner par nos bandes. Viens vite, et tu les pourras tirer comme alouettes au miroir!

D'un grand geste brusque, elle jeta le mousquet. Toute secouée de frissons, elle saisit le gars à pleins bras et, passionnément, l'étreignit.

— Non! oh! non, dit-elle, suppliante. Assez de sang!... Assez de sang... Ce n'est pas à nous de nous venger!... La bonne Vierge le défend.

EUGÈNE BOUTLE.



« ...On ne parlait pas, tout à l'écrasement du désastre, aux angoisses de la poursuite. »

UN CONCOURS DE FAUCONNERIE

A SPA

La jolie ville de Spa, en Belgique, offrait la semaine dernière à ses baigneurs le spectacle peu banal d'un concours de fauconnerie.

A l'appel de la Société Royale de Saint-Hubert, deux équipages de fauconnerie avaient répondu.

L'équipage de sir Radelyffe, sous la conduite du fauconnier Tom Allen, représentait l'Angleterre; l'équipage de Vadancourt, au docteur Arbel, avec Jack Frost comme fauconnier, représentait la France.

Les couleurs des oiseaux français étaient : chaperon bleu, aigrette blanche; celles des oiseaux anglais : chaperon vert, aigrette rouge et blanche.

L'emplacement choisi était la plaine de Malchamps, toute couverte de bruyères roses. Un public nombreux s'y était rendu.

Le concours consistait à faire voler d'amont, c'est-à-dire à laisser monter le faucon à une certaine hauteur, puis à lâcher un pigeon de plein vol sans entraves. La poursuite a été, le plus souvent, émouvante. Grâce à la proximité des bois, beaucoup de pigeons ont pu trouver leur salut aux applaudissements de la foule belge qui adore les pigeons voyageurs.

Le colonel Westropp et le capitaine Adams, juges du concours, ont partagé le 1^{er} prix de 1.500 francs entre *Satan*, au docteur Arbel, et *Bridport*, à sir Radelyffe. Un prix de beauté a été décerné au faucon anglais *Miller* pour son admirable plumage.



Le Dr Arbel et son fauconnier Jack Frost.



Le « lâcher ».

LE TRANSBORDEUR DE ROUEN

Le bon marché et les facilités des transports par mer, la grande étendue qu'ils peuvent prendre par cette voie — qui est vraiment celle de l'exportation — poussent de plus en plus la grande industrie et le grand commerce à quitter l'intérieur des terres pour venir s'établir auprès des quais fréquentés par les navires. C'est ainsi que des ports de rivières, comme Rouen, Nantes, Hambourg, Rotterdam, Londres, Newcastle, etc., voient de jour en jour leurs quais ou leurs docks s'allonger vers l'aval.

A Rouen, ces quais se poursuivent à plus de 2 kilomètres en aval du pont Boieldieu qui constitue le dernier ouvrage permettant de traverser de pied ferme d'une rive à l'autre. Aussi la Chambre de commerce, toujours vigilante pour tout ce qui touche à l'amélioration de son port, a-t-elle vite compris combien il serait favorable au commerce et à l'industrie de relier d'une façon pratique ces deux longs bras que forment les quais sur chaque rive, sans obliger à aller faire un long détour par le pont le plus proche.

Mais le problème n'était pas simple, car ce trait d'union devait être obtenu sans gêner en quoi que ce soit la navigation.

C'est alors que la Chambre de commerce a pensé au « transbordeur » dont nous présentons la vue d'ensemble ci-dessous et elle s'est adressée à M. Arnodin, l'ingénieur bien connu, qui a déjà construit ceux de Bilbao et de Bizerte, les seuls qui existent au monde.

Ce transbordeur est placé au bas du boulevard Cauchoise, à 800 mètres en aval du pont Boieldieu, il aboutit sur la rive gauche en face le boulevard Jean-Rondeaux. La traversée de la Seine à cet endroit est de 132^m,30 de quai à quai.

L'appareil se compose essentiellement de deux tours en acier de 70 mètres de hauteur portant sur leur sommet 12 câbles en acier dont le pied est ancré sur chaque rive, dans de puissants massifs de maçonnerie.

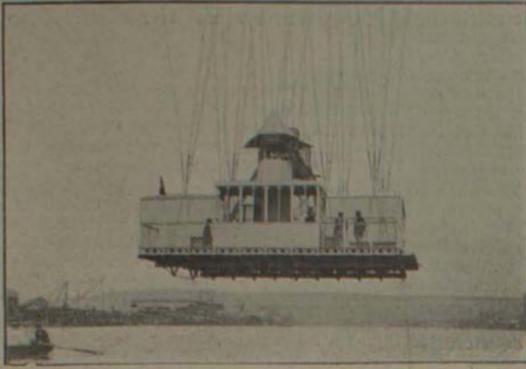
A la courbe que décrivent ces câbles au-dessus de la Seine est suspendu un tablier horizontal qui est à 50 mètres au-dessus des quais et laisse au-dessous de lui le passage libre aux navires le plus haut mâtés.

Ce tablier, sur lequel le public n'a pas à monter, n'a pour but que de porter quatre cours de rails sur lesquels roulent soixante galets attelés deux par deux et de telle sorte qu'un dérèglement ne puisse se produire.

Ces galets sont solidarisés par un cadre auquel sont attachés trente câbles d'acier de haute résistance qui viennent soutenir une plate-forme ou sorte de grande nacelle dont la hauteur est en correspondance avec les quais et dont le tablier se promène au-dessus de l'eau d'une rive à l'autre, sans y plonger, comme le montre la figure ci-contre.

Sur cette nacelle, on embarque piétons, bestiaux, voitures et même tramways, les piétons sur les trottoirs, les voitures sur la voie charretière comme dans une rue.

Ce tronçon de rue est accosté au quai exactement au même niveau; on y entre donc sans monter ni descendre; on s'y repose un instant et en moins d'une minute on se trouve transporté sur l'autre rive sans la moindre fatigue et dans un véhicule plus doux que ne l'est un bateau ou un bon wagon de chemin de fer. C'est très original et bien pratique.



La nacelle dans sa forme définitive.

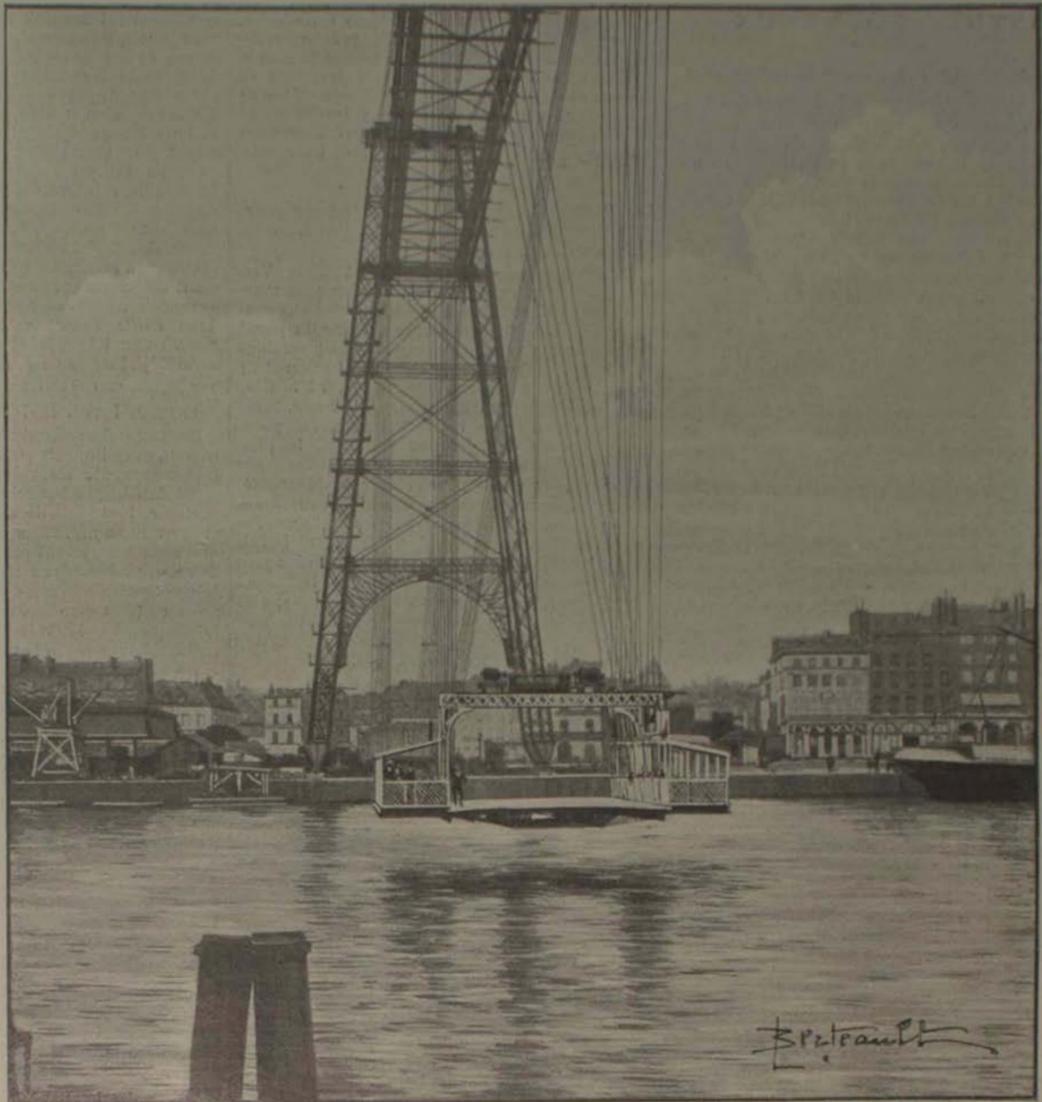
On conçoit facilement, d'après ce qui précède, que pour obtenir le mouvement il suffit de faire rouler les galets sur les rails attachés au tablier, et la plate-forme qui est pendue au bout des câbles suit ce mouvement comme la nacelle suit le ballon. Seulement, comme la voie suivie est impérativement droite et horizontale et que d'un autre côté les suspensions sont disposées en triangulation pour empêcher tout balancement, on est véhiculé avec une correction parfaite.

La traction est produite par l'énergie électrique qui est fournie par la Compagnie des tramways de Rouen (2^e réseau), dont l'usine est située à environ 300 mètres. La manœuvre est commandée par un pilote placé dans la petite tourelle située au-dessus de la nacelle: il n'y a qu'à manœuvrer la manette d'un rhéostat pour faire marcher la machine avant ou la machine arrière selon les besoins, comme le fait un wattman de tramway.

La nacelle et ses appareils de roulement et de suspension pèsent 48.500 kilos. Lors des essais qui viennent d'être terminés la semaine dernière, on lui a ajouté 52.500 kilos de pavés: c'est donc un poids de 101.000 kilos que l'on a fait rouler sur un pont suspendu.

L'ouvrage, dans son ensemble, a un grand caractère de hardiesse: mais, de l'avis des hommes de l'art, la plus grande difficulté du problème à résoudre consistait à établir un tablier de pont suspendu qui puisse porter un tel poids.

Autant par l'élégance de ses lignes que par les difficiles problèmes qu'elle a obligé de résoudre dans sa conception comme dans son montage, cette construction fait honneur à tous ceux — ingénieurs de l'Etat, constructeurs et ouvriers, — qui y ont collaboré.



Vue prise sous le pont.



LE PONT TRANSBORDEUR DE ROUEN. — Vue d'ensemble au moment du passage d'un navire.

LIVRES NOUVEAUX

Histoire. — Sociologie. — Beaux-Arts.

La Leçon de Fashoda, par J. Legrand. 1 vol. in-18, Berger-Levrault, 3 fr. 50.

On ne trouvera pas dans ce volume le plus petit récit de la campagne de Fashoda : on n'y trouvera rien qu'une série d'études techniques sur notre marine de guerre. Mais l'auteur estime que, ayant subi à Fashoda l'humiliant échec que l'on sait, nous ne devons plus cesser de nous préparer à affronter contre l'Angleterre une guerre devenue désormais inévitable : et telle est la « leçon » qu'il entend nous donner, dans ce livre. Il nous la donne, en tout cas, avec une ardeur patriotique, et une conscience, un zèle pratiques des plus remarquables : et si même on ne partageait pas sa manière de voir sur les conséquences de l'héroïque et malheureuse aventure qui sert de point de départ à son intéressante « leçon », on trouverait encore à profiter de la leçon elle-même, de mille renseignements qu'elle nous offre sur le rôle respectif des belligérants en cas d'offensive ou de défensive, sur la construction, l'armement et les moyens d'action de nos croiseurs et cuirassés, sur les devoirs des officiers, et sur une foule d'autres questions techniques, toutes infiniment intéressantes pour ceux qui ont encore à cœur la prospérité de notre puissance maritime.

Les Transformations du Pouvoir, par G. Tarde. 1 vol. in-8°, de la Bibliothèque générale des Sciences sociales. Alcan, 6 fr.

Après avoir défini ce qu'est le Pouvoir, M. Tarde en étudie les sources, qui sont, à son avis, le besoin de protection et le besoin de direction. Il distingue ensuite les formes légitimes et les formes tyranniques de l'autorité, examine les conditions où se forment, se maintiennent et se développent les aristocraties, passe en revue les modes divers de fondation des grandes capitales, s'efforce de démontrer le rôle que joue, dans les crises politiques, l'instinct de l'imitation et de la répétition, consacre deux grands chapitres à approfondir les origines, le fonctionnement, les avantages et les inconvénients de l'opposition politique, et termine par une série de considérations générales sur les lois qui régissent les transformations du pouvoir. Tout cela au nom d'une science qu'on appelle la sociologie, et dont M. Tarde est, nous assure-t-on, un des représentants les plus considérables. Mais c'est alors que la sociologie s'accorde parfaitement de la confusion dans les idées, et de l'impropriété dans les termes, et d'une banalité de pensée dont aucune autre science ne s'accommoderait. Et si, pour le sociologue, des ouvrages tels que celui-ci ont la valeur de monuments scientifiques, le lecteur non-sociologue éprouve, à les lire, un sentiment de surprise mêlée de quelque épouvante, se demandant à quoi peuvent servir de telles généralisations, qui, à ce que l'on assure, doivent former la principale étude des cerveaux de l'avenir.

Les Paysans et la question paysanne en France dans le dernier quart du XVIII^e siècle, par N. Karéïew, traduit du russe par M^{lle} Woynarowska. 1 vol. gr. in-8°, Giard et Brière, 12 fr.

On pourra, à première vue, trouver singulier que nous ayons besoin d'avoir recours à un ouvrage étranger pour renseigner sur un sujet aussi essentiellement français que l'histoire de la question agraire en France sous l'ancien régime. Mais le fait est que les nombreux, et d'ailleurs excellents ouvrages français que nous possédons sur la « question paysanne » passent presque complètement sous silence la période de 1774 à 1793, époque de transformation décisive de la situation des paysans vis-à-vis des seigneurs, de la bourgeoisie et de l'Etat. Or c'est précisément cette époque, et les questions qui s'y rattachent, et ses conséquences politiques, économiques et sociales qui se trouvent étudiées dans le gros livre de M. Karéïew, avec une aridité excessive peut-être, mais avec une telle impartialité, une telle science et une telle conscience que son livre, vieux de plus de vingt ans, demeure aujourd'hui encore pour nous un document du plus haut intérêt.

D'Eugène Delacroix au Néo-Impressionnisme, par Paul Signac. 1 vol. in-18, Librairie de la Revue Blanche, 1 fr. 50.

L'art de M. Signac et de ses confrères les peintres néo-impressionnistes est-il vraiment la conséquence directe et l'aboutissement nécessaire de la révolution artistique tentée naguère par Eugène Delacroix ? M. Signac l'affirme, et emploie, à nous le prouver, des trésors d'érudition, de logique, et même d'éloquence : mais ce n'est point là, malheureusement, une thèse qui puisse se prouver par des phrases écrites ; et nous aurons toujours quelque peine à croire, en dépit des plus subtils raisonnements de M. Signac, que le *Cirque de Georges Seurat* procède de la même doctrine d'art que l'*Entrée des Croisés à Constantinople*. Sans compter ce qu'il y a d'un peu enfantin à attacher autant d'importance aux procédés techniques dans l'appréciation d'une œuvre d'art, quelle qu'elle soit, M. Signac, qui montre par ailleurs tant de raison et de sagesse, croit-il sincèrement à la possibilité du progrès en peinture ? Et, parce que les paysages de M. Pissarro sont plus clairs que ceux de Rembrandt ou de Jacques Ruysdaël, ose-t-il affirmer qu'ils sont aussi plus beaux ? Mais, après cela, c'est affaire à lui de sentir comme bon lui semble et sa brochure n'en reste pas moins un des

livres les plus intéressants qu'on ait depuis longtemps consacrés aux questions artistiques. La pensée y est toujours claire, précise, réfléchie et sûre : le style est, presque toujours, excellent, avec un fort agréable mélange de chaleur et de simplicité ; et en dehors même de la thèse qui y est soutenue, on y trouvera une foule de considérations tout à fait précieuses sur l'esthétique et la technique d'Eugène Delacroix.

Poésies. — Romans.

Les Perles Rouges, 93 sonnets historiques, par Robert de Montesquiou. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

M. de Montesquiou connaît et aime Versailles : cela se sent jusque dans les plus mauvais de ses 93 sonnets historiques, tous consacrés à l'évocation de quelque épisode du passé de l'admirable ville ; et cela suffirait pour donner aux *Perles Rouges* un charme d'émotion et de sincérité que n'avaient, pour nous, ni le *Chef des Odeurs Saaves* ni les *Hortensias Bleus*. Mais nous avons en outre l'impression que, au point de vue même de la forme poétique, le plus fécond des poètes français passés et présents a tenté un léger effort pour retoucher sa fécondité, pour chercher ses rimes et enchaîner ses images. Que ne s'efforce-t-il pas aussi à exprimer plus simplement sa pensée, qui, au fond, est infiniment plus simple, plus ingénue et moins perverse que peut-être lui-même ne se le figure ? Voici, au surplus, une de ces *Perles Rouges* ; non pas, sans doute, la meilleure, mais certes non pas la plus prétentieuse et la plus médiocre :

Figurant les Rogers, jouant les Apollons,
Pour ému, Louis n'a que Sardanapale.
Le drolé divin s'affile, et la Majesté ballé
En ce Roi qui bourdonne ainsi que les frelons.

Louis mène le branle au son des violons,
Mais de l'Aigle de Meaux il porte aussi la pale
Il embrasse un foyer plus ardent qu'une opale,
Il y jette brandards, bancelles, scabellons.

L'Assyrien bûcheur mérito moins de laudes ;
Son Prince s'y grisa de trelles d'éméraudes,
Que l'on vit rougeoyer quinze nuits, quinze jours.

Le tien est plus royal, Prince français, mon Maître :
Doux siècles écoulés ne le font qu'apparaître ;
Il brule soixante ans, et flambe pour toujours !

La Faute des Roses, par Félicien Champsaur. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

M. Champsaur reconnaît lui-même que les roses de Vendée ne sont pas seules responsables de la première dépravation du jeune Armand Ceigneraie, qui, rencontrant dans un château la belle M^{lle} de Lyrrolle, se laisse initier par elle aux secrets de l'amour. Ce ne sont pas non plus les roses de Paris qui, plus tard, achèvent de dépeupiller Armand de ses illusions, lui font voir le néant de ses plus beaux rêves, et l'engagent à fuir, après l'avoir trop cruellement châtiée, la femme à qui naguère il a livré tout son cœur. Et si la jeune Florentine qu'Armand s'amuse ensuite à dépraver et à perdre, si la charmante Lucita est, de son métier, marchande de roses sur les quais de l'Arno, ce n'est pas non plus uniquement par la faute des roses que son amant la séduit, la pervertit, et l'abandonne, après quoi il va rejoindre M^{lle} de Lyrrolle, et mettre à ses pieds les débris de son cœur. La « faute des roses », en somme, n'est là que pour l'ornement poétique d'un récit qui, sans elle, eût risqué de paraître banal, et d'une sensualité quelque peu vulgaire. Mais le fait est que, tout imprégné ainsi d'un fort parfum de fleurs, le roman de M. Champsaur se lit d'un bout à l'autre avec grand plaisir ; il contient en outre de charmants paysages, et serait d'un style excellent, sans certaine affectation d'élégance nerveuse, héritée sans doute des frères de Goncourt, mais dont M. Champsaur devrait bien achever de se débarrasser.

Soliteza, par Jose Maria de Pereda, traduit de l'espagnol par Jacques Porcher. 1 vol. in-18, Hachette, 3 fr.

Si nous devons nous borner à raconter la trame du roman dont Soliteza est effectivement la principale héroïne, nous donnerions une idée bien incomplète de l'intérêt particulier qu'il peut offrir pour des lecteurs français : car lorsque nous aurons dit que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres, et enfin le bon et honnête pêcheur Cleto, celui-là même qu'elle épouse, nous aurons dit ce que la gentille Soliteza, orpheline recueillie dans une famille d'humbles pêcheurs du petit port espagnol de Santander, y trouve non seulement les soins et la tendresse d'une affection vraiment filiale, mais aussi, plus tard, les attentions de plusieurs jeunes gens de son entourage, l'étrange Muergo, l'élégant et séduisant André, le fils du riche capitaine don Pedro Coliendres,

Action des diverses radiations lumineuses sur les êtres vivants. — Il y a deux ans, nous relations d'intéressantes observations faites par M. Camille Flammarion, à Juvisy, sur des plantes soumises à l'action des diverses radiations du spectre solaire.

En appliquant la même méthode au règne animal, l'auteur a obtenu des résultats non moins curieux.

Les expériences ont été faites sur des œufs de ver à soie, âgés de six jours, et placés dans des caisiers fermés avec des verres donnant la gamme du spectre.

Après un mois, la montée des vers ayant commencé, l'évolution a été suivie, et le moment venu, on a pesé les cocons et l'on a compté les papillons mâles et les papillons femelles.

L'observation comparative des résultats et des spectres d'absorption des verres de couleur a montré que la production maximum de la soie avait en lieu sous le verre incolore, puis sous le verre violet pourpre clair, et le minimum sous le bleu foncé, où elle n'était plus que les trois quarts de celle correspondant au verre incolore.

Les diverses radiations du spectre paraissent aussi influencer la distribution des sexes, à peu près dans le même sens que la quantité de soie produite : le nombre des femelles était de 56 0/0 sous le verre incolore, et de 37 0/0 seulement sous le verre bleu foncé.

Les femelles des vers violet, pourpre, orangé et incolore furent aussi trouvées plus fécondes que celles du verre bleu. Le nombre des œufs, du bleu au pourpre, variait presque du simple au double.

Il est possible que ces résultats, assez homogènes, se rapportent en somme à une influence sur l'alimentation et la nutrition, les plus gros cocons donnant en général des femelles.

Le saumon du Rhin. — Le journal allemand *le Natar* vient de donner, sur le saumon du Rhin, une étude curieuse à laquelle nous empruntons quelques documents.

Le saumon est le plus lourd et le plus gros poisson du Rhin, où il atteint jusqu'à un mètre et parfois même 1^m.50 de long, avec un poids de 7 à 12 kilos.

C'est un migrateur. Dès qu'apparaît le printemps et que le Rhin et ses affluents se débarrassent de leur glace, le saumon arrive par bandes de la mer du Nord et remonte le fleuve et ses affluents. Quelques-uns remontent jusqu'à la chute du Rhin à Schaffouse.

Chose remarquable, le saumon ne s'arrête pas dans les lacs qu'il traverse. Il reste fidèle à son lieu de naissance et y revient tous les jours. Par exemple, les poissons nés dans la Moselle ne retournent jamais dans l'Aar, et réciproquement.

La durée de son séjour en mer ne dépasse pas huit à dix semaines, durant lesquelles il s'accroît en grosseur et en poids d'une façon incroyable. Un poisson pris au moment de son retour en mer et marqué, puis repris à sa rentrée dans le fleuve, pesait à ce moment 21 livres 1/4 ou lieu de 10 qu'il pesait à sa sortie. Il avait plus que doublé de poids en 37 jours.

Le retour de la mer s'effectue par bandes de 40 à 50 saumons. L'un des plus gros se tient en tête, et les autres suivent, formant une sorte de triangle. Rien n'arrête leur course puissante; ils franchissent même les barrages, et peuvent alors faire des bonds hors de l'eau de 1 mètre à 1^m.50 de haut. Dès que l'un d'eux a réussi à franchir l'obstacle, tous les autres s'efforcent de le suivre, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un seul en bas. Vient-il à donner dans un filet, ils cherchent infatigablement une issue. Si l'un d'eux parvient à rencontrer un trou, tous filent par ce trou.

Bien que le saumon revienne en eau douce dès le printemps, il ne fraie qu'en octobre et durant la première moitié de novembre. Il recherche alors les fonds sableux, creuse avec sa queue une petite dépression, et y dépose ses œufs qui sont de la grosseur de petits pois et d'une teinte orangée.

Une femelle de 10 kilos peut donner jusqu'à 27,000 œufs.

Les poissons adultes retournent chaque année à la mer, où ils parviennent maigres et fatigués. Le saumon est d'autant plus estimé qu'il est pris plus près de la mer. Celui du Rhin est plus recherché que celui de l'Elbe et du Weser.

Le saumon habite d'ailleurs toutes les mers septentrionales, et c'est un poisson des plus répandus. On le trouve en Asie et en Amérique, comme en Europe. On le pêche aussi en Angleterre; mais là, comme en Allemagne, le nombre en a considérablement diminué depuis une dizaine d'années.

Les Egyptiens ont-ils connu la porcelaine? — C'était là une question restée obscure jusqu'ici dans l'histoire de la céramique.

On avait bien trouvé, dans des tombeaux égyptiens fort anciens, des vases de porcelaine ornés de dessins; mais l'examen attentif de ces dessins avait montré qu'ils n'étaient autre chose que des inscriptions de textes chinois du douzième au treizième siècles.

Comment ces vases, d'origine chinoise manifeste, ont-ils été introduits dans des tombes égyptiennes si anciennes et dans quel but, c'est d'ailleurs ce qu'il est impossible de dire.

Quoi qu'il en soit, M. Le Chatelier a eu l'occasion d'étudier d'autres vases provenant d'une nécropole nouvellement mise à jour et dont l'authenticité serait indiscutable.

Or ces vases, porteurs d'héroglyphes, sont bien en porcelaine tendre.

Il est donc démontré maintenant que les anciens Egyptiens connaissaient la porcelaine.

Destruction des vieux wagons en Amérique. — L'« American Car and Foundry Company » est une puissante société de ferrailleurs qui achète aux Etats-Unis les vieux wagons hors de service et en utilise la ferraille dans ses fonderies. — Pour aller plus vite en besogne et retirer d'une manière économique tout ce qui lui est utile dans les châssis et les carcasses, elle a fait établir, dans un vaste terrain, une série de voies sur lesquelles les wagons sont amenés et brûlés. Quand les caisses ne valent pas la peine d'être enlevées au préalable, on forme un train et, avec une locomotive à l'arrière, on le lance sur un obstacle de manière à renverser et empiler les wagons avant d'y mettre le feu.

Par ce procédé bien américain, la Compagnie arrive à brûler une centaine de wagons par jour et elle compte tirer 40,000 tonnes d'excellent fer des quelques milliers de vieux véhicules dont elle a fait l'acquisition à très bon compte.

Elle pourrait aussi prêter son terrain et mettre ses procédés à la disposition des Compagnies de chemins de fer qui voudraient faire des expériences de collisions et de tamponnements.

Le télégraphe sans fil dans les guerres navales. — D'intéressantes expériences ont été faites tout récemment entre l'Angleterre et l'Irlande, dans le but de déterminer les services que pourrait rendre le télégraphe sans fil dans les guerres navales. Ces expériences ont eu lieu à bord de plusieurs navires de la flotte anglaise au cours de manœuvres spéciales.

On détacha de l'escadre le vaisseau *Europa* à bord duquel on avait installé un poste de télégraphie du système Marconi. D'un autre côté l'*Alexandra*, vaisseau amiral et le croiseur *Junon* sur lequel se trouvait le « Signor Marconi », avaient été équipés de la même manière.

La *Junon* reçut l'ordre de rechercher l'*Europa*, et après une course qui dura environ cinq heures, les appareils placés dans la cabine de M. Marconi révélèrent la présence du navire poursuivi. La *Junon* se mit alors en communication hertzienne avec l'*Europa* pour lui transmettre l'ordre de rallier le convoi et, de la même manière, le vaisseau amiral était prévenu.

Quand la *Junon* reçut son message, il était 5 heures du soir, elle se trouvait à plus de 40 milles (64 kilomètres) de l'*Europa*, et à plus de 70 milles (112 kilomètres) du gros de l'escadre. Elle vira immédiatement pour rejoindre le convoi et, à 7 h. 30, alors qu'elle se trouvait encore à 30 milles (48 kilomètres) du vaisseau amiral, elle se mit en communication avec lui pour lui répéter la dépêche qu'elle avait reçue de la *Junon*.

Dans un autre essai, des dépêches ont été échangées entre les trois vaisseaux, alors que l'*Alexandra* était à 30 milles de la *Junon*, à 55 milles de l'*Europa* et à 88 milles du reste du convoi.

On considère, en Angleterre, ces résultats comme un très grand succès pour M. Marconi.

Ascenseur hydraulique pour bateaux sur le canal de Trent (Canada). — Tout le monde connaît aujourd'hui le grand ascenseur pour bateaux des Fontinettes, dans le département du Pas-de-Calais. Un ouvrage du même genre, mais de dimensions encore plus considérables est actuellement en construction sur le canal de Trent, à Peterborough (Canada).

Sa hauteur d'ascension est de 20 mètres et ses chambres d'écluse ont 42^m.35 de longueur sur 10 mètres de largeur, avec une profondeur d'eau de 2^m.45. Les plus forts bateaux en usage pour la navigation intérieure pourront donc facilement être éclusés par ce gigantesque ascenseur.

Chacune des chambres est supportée par une double poutre reposant sur la tête d'un piston plongeur soumis ainsi à une charge de 1,800,000 kilogrammes. Ce piston, d'un diamètre de 2^m.30, est formé d'anneaux en fonte de 8 centimètres d'épaisseur convenablement boulonnés. Il se meut dans un cylindre constitué de la même manière et l'eau qui le soulève est à la pression de 42 kilogrammes par centimètre carré. La fondation sur laquelle repose le corps de presse et son piston est en granit, assise sur le rocher calcaire.

Le poids total du métal employé est d'environ 1,500 tonnes.

Le joint étanche entre le bief du canal et la chambre d'écluse est formé par un tube souple que l'on gonfle avec de l'air comprimé et qui constitue ainsi un « pneu » de dimensions tout à fait exceptionnelles.

Les manœuvres pour l'entrée et la sortie des bateaux se font également avec l'aide de la force hydraulique. Trois hommes suffisent à desservir l'ascenseur; l'un en amont et l'autre en aval pour la manœuvre des portes d'écluse et des caissons; le troisième posté dans une cabine au sommet de la tour centrale d'où il commande les mouvements de l'ascenseur.

Les wagons en acier. — Les wagons en acier adoptés de plus en plus aux Etats-Unis pour le transport des grosses marchandises, telles que la houille et les minerais, paraissent être décidément les véhicules de l'avenir.

La construction de ces wagons a pris, dans un temps très court, un essor considérable. Il y a à peine trois ans, cette industrie employait 1,000 ouvriers, elle en occupe plus de 10,000 aujourd'hui.

C'est par milliers de wagons que toutes les compagnies américaines commandent ce nouveau genre de véhicule. Il présente du reste des avantages considérables sur les anciens wagons en bois. Ainsi un wagon en bois transportant 32 tonnes de houille pèse 16 tonnes, tandis qu'un

wagon en acier qui transporte 50 tonnes de houille ne pèse que 230 kilogr. de plus. En d'autres termes, un wagon en bois transporte deux fois son poids de marchandises et un wagon en acier plus de trois fois son poids. De plus les premiers coûtent 4,000 francs, pour une capacité de 30,500 et les seconds, 5,000 francs seulement pour 45,500. Enfin, un wagon en bois dure en moyenne quinze ans et coûte 185 francs par an de réparations, tandis qu'un wagon en acier doit durer cinquante ans et ne coûte que 50 à 75 francs par an de réparation.

AGENDA DE LA SEMAINE

Que sera septembre? — D'après les météorologistes, il sera très variable et peu satisfaisant : première quinzaine mauvaise, avec pluie et vent, à partir de la nouvelle lune, 4 sept. jusqu'au 12; du 12 au 19, la pluie alternera avec le vent, lequel sera d'une grande violence du 19 au 26. Ensuite beau temps jusqu'à la fin du mois. Les chasseurs et les pêcheurs seront peu favorisés, les labours difficiles et les ensemencements précaires, surtout dans le Nord.

D'après le populaire, le milieu de septembre est généralement pluvieux : « Quinze jours avant la Saint-Michel (29), l'eau ne demeure pas au ciel ». — « Saint-Lambert (17) pluvieux, neuf jours dangereux ». — « Quand il pleut à la Saint-Mathieu (21), fais coucher tes vaches et bœufs ». — « A la Saint-Mathieu, s'il fait beau, prépare bien les tonneaux ». — Aux amateurs de petits pois : « Sème les pois à la Saint-Maurice (22), tu en auras à ton caprice ». — Enfin, petit détail pittoresque : « Etoiles filantes en septembre, tonneaux débordants en novembre ».

Soins hygiéniques à prendre. — Ce mois-ci, il y aura de brusques et fréquentes variations de la température, surtout dans les départements qui longent la Manche et l'Océan. On fera bien de s'en préoccuper et d'observer une hygiène rigoureuse. D'après un dictionnaire populaire, « à la Saint-Michel (29), la chaleur remonte au ciel ».

L'horoscope de septembre. — On sait que les mythologues consacrent chaque mois à une divinité, à un quadrupède, à un oiseau et à un arbre; la divinité de septembre est Vulcain; le quadrupède, l'âne; l'oiseau, l'oie; la plante, le buis (septembre, on le voit, a d'assez médiocres protecteurs). — Les cabalistes placent chaque mois sous les ailes d'un bon et d'un mauvais ange; le bon génie de septembre est l'Ange Uriel; le mauvais, le démon Thamuy. — L'église catholique consacre septembre à l'archange saint Michel. — Les hommes nés en septembre sont, d'après les astrologues, de belle prestance et beaux parleurs, mais querelleurs, chicaniers, assez intéressés et d'une prudence qui n'a rien de commun avec la bravoure de Bayard; les femmes, nées en septembre, sont aimables, gaies, entourées d'adorateurs et seraient les plus heureuses femmes du monde n'était une susceptibilité extrême.

La chasse. — 3 sept., ouverture dans la troisième zone comprenant les départements suivants : Aisne, Ardennes, Aube, Calvados (partie), Côte-d'Or, Eure, Eure-et-Loir, Loire-Inférieure, Loiret (pour ce département la chasse du faisan n'ouvrira que le 1^{er} oct.), Maine-et-Loire, Marne, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Nièvre, Nord, Oise, Orne (partie), Pas-de-Calais, Saône-et-Loire, Haute-Saône, Sarthe, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Seine-Inférieure, Deux-Sèvres, Somme, Vendée, Vienne, Vosges, Yonne.

Inaugurations. — 3 sept., à Chalon-sur-Saône, buste de Chabas, l'éminent égyptologue. — Même jour, à Laval, dans le Tarn, buste du poète Lucien Mengaud. — L'inauguration du monument des sauveteurs, à Calais, a été ajournée au 10.

Congrès. — 4 sept., ouverture, à Christiania, du congrès international de statistique (le dernier congrès avait eu lieu à Saint-Petersbourg en août 1897).

Les grandes écoles. — Examen du 1^{er} degré pour l'admission à l'Ecole Polytechnique : le 2 sept., à Bordeaux; le 4, à Poitiers; le 6, à Tours, où se rendront les candidats de La Flèche et de Roanne. — Examens du 2^e degré pour l'admission à la même Ecole : le 3, à Marseille, où se rendront les admissibles du 1^{er} degré de Montpellier; le 7, à Toulouse; le 10, à Poitiers. — Epreuves orales pour l'admission à Saint-Cyr : le 5, à Lyon; le 12, à Besançon; le 16, à Nancy. — Epreuves orales pour l'admission à l'Ecole navale : le 8, à Toulon.

Emplois mis au concours. — 4 sept., concours pour l'emploi d'inspecteur de 3^e classe des colonies (à Paris).

Les grandes manœuvres. — Elles seront exécutées entre Bléré et Châtelleraut, sous la direction du général Giovanninelli, par le 5^e corps d'armée, renforcé de la 5^e division de cavalerie, et par le 9^e corps d'armée, renforcé de la 1^{re} division de cavalerie, d'une brigade de marine et de trois batteries d'artillerie de marine. — Durée : du 7 au 17 sept. — Opérations de cette semaine : 7, concentration, le 5^e corps d'armée dans la région Saint-Martin-le-Renn, Bléré (quartier général) et Chenonceaux; sa division de cavalerie à Loches; le 9^e corps, dans la région Châtelleraut (quartier général) et Pleumartin; sa division de cavalerie à la Guerche. — 8, repos.

Autres corps d'armée : Cette semaine manœuvreront le 6^e, sous les ordres du général Hervé, à partir du 3; le 12^e, autour de Limoges, à partir du 4, sous les ordres du général Guloth (23^e et 24^e divisions); le 15^e, sous la direction du général Metzinger, dans les Bouches-du-Rhône, le Var, les Alpes-Maritimes et les Basses-Alpes (29^e et 30^e divisions, 16,000 hommes); le 16^e (32^e division) dans le Tarn et l'Aude, jusqu'au 17.

Les manœuvres allemandes : Du 4 au 15 sept., opérations des 13^e, 14^e et 15^e corps d'armée, consistant en une lutte du 13^e corps (wurttembergois) contre le 14^e (badois) entre Stuttgart et Carlsruhe et en l'intervention du 15^e corps (Strasbourg) qui tentera le passage du Rhin. — Effectif des troupes : 91 bataillons et demi d'infanterie, 70 batteries, 97 escadrons, 4 bataillons de pionniers et les services à proportion. — L'empereur Guillaume résidera au quartier général les 4 et 5 sept., à Strasbourg; du 6 au 15, à Carlsruhe.

Les massacres de septembre. — Pendant dix jours, la crypte de l'église des Carmes, à Paris (70, rue de Vaugirard), restera ouverte au public. C'est dans le souterrain, qui s'étend sous la chapelle de l'ancien couvent, qu'ont été recueillis dans deux ossuaires les restes d'environ cent soixante-dix prêtres massacrés dans le couvent même le 2 sept. 1792. Après les messes du matin, des explications seront données au public d'heure en heure; on y trouvera exposés différents vêtements et ornements sacerdotaux ayant appartenu aux trois archevêques Affre, Sibour et Darboy, considérés comme martyrs (historique des massacres : 2 sept., prêtres chez les Carmes; 3, prisonniers laïques, même couvent; 4, prisonniers de l'Abbaye, parmi lesquels M^{lle} de Sombreuil et la princesse de Lamballe; 5, massacres aux Carmes, à l'Abbaye, et à Bicêtre).

Jeanne d'Arc à La Chapelle. — 8 sept., grande fête en l'église Saint-Denis de La Chapelle en mémoire du séjour qu'y fit Jeanne d'Arc en septembre 1429, après avoir pris successivement Luzarches, Dammarin, Genesee, Louvres, et Saint-Denis; sa première visite, en descendant de cheval, fut pour le sanctuaire où, neuf siècles plus tôt, avait prié sainte Geneviève, patronne de Paris. Le 8 septembre 1429, Jeanne quitta La Chapelle, à cette époque bourg fortifié, pour donner l'assaut aux murailles de Paris et c'est cette date que va fêter l'antique église de La Chapelle.

La Nativité. — 8 sept., c'est l'époque des grands pèlerinages : à la petite église de Saint-Cloud, qui possède un os de l'avant-bras et une vertèbre dorsale du petit-fils de Clovis (saint Cloud était, en effet, fils de Clodomir, roi d'Orléans et fils aîné de sainte Clotilde); à Lyon, bénédiction solennelle de la ville, par l'archevêque, du haut de la galerie absidiale de Notre-Dame-de-Fourvières; à Notre-Dame-des-Anges de Coubron, près Versailles, procession dans la forêt avec la Sainte Madone; à Notre-Dame-de-Pellevoisin; près Buzangais, dans l'Indre, apparition et révélation du Scapulaire du Sacré-Cœur; à Notre-Dame-des-Dunes, à Dunkerque, vénération du Voile de la Vierge; à la Vierge noire de Chartres, vénération d'un autre voile de la Vierge et de la tête de sainte Anne; à Sainte-Reine-d'Alise, dans la Côte-d'Or, célèbre par ses représentations en plein vent du *Martyre de Sainte Reine*, etc.

Le nouvel an israélite. — 4 sept., veille de Rosch Haschana. — 5, Rosch Haschana, 1^{er} jour de l'an 5660. — 6, 2^e jour de Rosch Haschana. — 7, jeûne de Guedaliah. — Ces différentes dates sont de rigoureuse observance pour tous les Israélites.

Expositions diverses. — Horticoles : à Caen, du 2 au 4 sept., exposition de fleurs, fruits et pommes à cidre; au Perreux, près Paris, du 3 au 11, exposition des produits de l'horticulture; à Carentan, *idem*, du 2 au 4. — Viticole : à Amboise, en Indre-et-Loire, les 3 et 4 sept. — Agricole : à Szeged, en Hongrie, du 3 au 10, sous les auspices du ministère de l'agriculture (pendant l'exposition, cinq congrès : d'agriculture, d'apiculture, de viticulture, des employés d'exploitation agricole, de laiterie). — Machines et instruments propres à la culture de la betterave : à Lendinara, en Italie, du 5 au 9. — Automobiles : exposition internationale, du 3 au 28, à Berlin.

Carnet du rentier. — Tirages du 5 sept. : Paris 1898 (1 lot de 100,000 fr., total des lots : 250,000 fr.). — Foncières 1879 (2 lots de 100,000 fr., chacun; total des lots : 360,000 fr.). — Foncières 1885 (1 lot de 100,000 fr., total des lots : 200,000 fr.).

Les sports de la semaine. — Les courses de Longchamp seront inaugurées le 3 sept. par le prix de Chautilly et le prix de La Rochette; celles de Maisons-Laffitte, le 8, par le prix de Sancy; Vincennes reprend le lundi à partir du 4. — La grande course de Saint-Leger sera courue à Doncaster le 6. — Courses de Cologne : le 3, 1^{er} prix biennal rhénan; le 4, prix Saphir et prix de Donaueschingen. — Le 3, régates d'adieux du Sport nautique de la Giroude. — Même jour : course automobile Dijon-Chalon-Dijon. — Même jour, courses vélocipédiques : championnat de fond sur route de la Fédération cycliste des amateurs de France. — La finale du grand prix d'Allemagne sera courue le 3 à Berlin et la coupe royale d'Italie le 8, entre Asti et Turin. — Courses à pied : le 3, à la Hardau (Zurich), championnats suisses amateurs.

LE DRAME DU SOUDAN

Le drame encore mystérieux que nous avons relaté la semaine dernière a ajouté aux pages déjà si remplies de notre glorieux nécrologe africain, deux noms, ceux du lieutenant-colonel Klobb et du lieutenant Meynier.

Le lieutenant-colonel Klobb, de l'artillerie de marine, né en 1857, appartenait à l'état-major du commandant supérieur du Soudan. Il était officier de la Légion d'honneur.

Le lieutenant d'infanterie de marine Meynier était né le 6 février 1874. Entré à Saint-Cyr en octobre 1893, sous-lieutenant en 1895, il avait passé lieutenant deux ans après, le 1^{er} octobre 1897.

Le lieutenant-colonel Klobb laisse une veuve et des enfants. Le lieutenant Meynier n'était pas marié. Le gouvernement a décidé de soumettre aux Chambres, dès la rentrée, un projet de loi portant inscription de pensions nationales au profit des familles des deux malheureux officiers.

UNE INTÉRESSANTE RESTAURATION ARCHITECTURALE

Il y a quelque temps, un riche propriétaire parisien achetait, en vue d'y installer une maison d'enseignement religieux, un domaine situé au numéro 86 de la rue de la Tour, à Paris. En procédant à l'aménagement et à la réparation des vieilles murailles subsistantes, M. Rastoin, architecte, chargé des travaux, y trouva une tour d'aspect caractéristique, qui ne pouvait manquer de piquer sa curiosité d'archéologue. Il fit des recherches et trouva que le nom de la rue provenait précisément de cet imposant vestige des temps passés.

La vieille tour que montre notre dessin domine d'une quinzaine de mètres le terrain environnant. Elle faisait partie d'un manoir appartenant en 1305, à l'échanson de Philippe-le-Bel, et dont le roi se servait volontiers comme rendez-vous de chasse. Le manoir s'appelait « l'échansonnerie » ; la tradition veut que l'arrêt de mort des Templiers y ait été signé.

Lorsque le manoir fut en ruine, la Tour tint bon et devint utilitairement « moulin à moudre de la farine ». Les « Bonshommes de Passy », au commencement du dix-huitième siècle, allaient volontiers y manger, sur place, des galettes qui étaient renommées. Pendant de nombreuses années, la rue porta, de ce fait, le nom aujourd'hui simplifié, de rue du « Moulin-de-la-Tour ».

Le pittoresque monument a eu comme habitants, dans sa dernière période, des hôtes de distinction, entre autres M. Abel-François Villemain, qui fut ministre de l'instruction publique sous Louis-Philippe, puis la comtesse de Montijo et ses deux filles : à cette époque, le quartier de Passy, tout rempli d'arbres et d'ombrages, formait la continuation du Bois de Boulogne.

Finalement, pendant les trente dernières années, la célèbre Tour fut utilisée pour recevoir une Institution



Lieutenant Meynier. — Photographie marseillaise à Tarbes.

de demoiselles que remplaça une autre maison d'éducation, sous la direction de l'institut international des sœurs de Sainte-Dorothée.

Au point de vue architectural, il y a là un intéressant souvenir historique du Vieux Paris, et il convient de féliciter MM. Rastoin et Ernest Caillot de l'avoir conservé et restauré dans l'état que montre le joli dessin de M. Vianelli. M. DE N.

ÉTAT ACTUEL DES TRAVAUX DE L'EXPOSITION DE 1900

Nos gravures donnent une idée exacte de l'état actuel des travaux de l'Exposition, considérés de l'extérieur et tels qu'ils se présentent aux nombreux promeneurs que le spectacle si intéressant de l'activité énorme déployée dans ce coin de Paris, amène en foule sur les quais de la Seine.

Notre première vue est prise du pont de l'Alma, en regardant du côté des Invalides. Au premier plan, sur la rive droite, le Palais des Congrès, construit sur pilotis, dresse son imposante charpente qui a commencé à recevoir les enduits des façades, au caractère sévère comme il convient à un tel édifice. Immédiatement après, on aperçoit les soubassements du Palais de l'Horiculture et, dans le lointain, près du pont des Invalides, ceux du Pavillon de la Ville de Paris.

Derrière ces édifices, le long du Cours la Reine, s'étendra la Rue de Paris, qui sera à l'Exposition de 1900 ce que la rue du Caire était à celle de 1889, avec ses attractions et ses curiosités, telles que : le théâtre des Auteurs gais, la Boulotte, les Marionnettes de Guillaume, le palais du Merveilleux, etc., etc.

En face, sur l'autre rive de la Seine, se groupent en un décor varié les Pavillons des Puissances étrangères.

Toujours vu du pont de l'Alma, mais en aval et sur la rive droite, le Vieux Paris développe son ensemble pittoresque dominé par la tour du Louvre, l'entrée du grand Châtelet, l'église et la Maison de Ville.

A l'esplanade des Invalides, en se plaçant sur le quai, le dos tourné au pont Alexandre III, comme dans notre dessin, on voit d'abord à ses pieds l'immense plate-forme métallique recouvrant les voies de la gare des chemins de fer de l'Ouest ; puis, de chaque côté, formant avenue avec le dôme des Invalides dans le fond, la longue théorie des galeries ou plutôt des palais affectés à l'exposition du Mobilier et de la Décoration des édifices publics et des habitations particulières. Les galeries de gauche sont réservées à la section française, et celles de droite aux sections étrangères.

Une autre vue, prise un peu plus loin, dans la même direction, montre la tranchée de la rue de l'Université, et indique la hauteur dont il a fallu remblayer le terrain de l'esplanade.

Notre vue générale du Champ-de-Mars a été prise du premier étage de la Tour Eiffel. Ici, plus encore peut-être qu'à l'esplanade, se dégage ce qui constitue la caractéristique de l'Exposition de 1900 : plus de ces longues et uniformes galeries des précédentes expositions universelles, mais des palais distincts,



Colonel Klobb. — Phot. Otto.

affectés à chaque spécialité, et dont les façades variées portent chacune le cachet de sa destination.

D'abord, à tout seigneur tout honneur : au centre et au fond du tableau, le Palais de l'Electricité, qui sera, dit-on, la grande merveille, et dont on aperçoit déjà les hautes charpentes métalliques ; devant lui s'étageront les cascades du Château d'eau et, de part et d'autre, adossés à l'ancienne Galerie des machines, se construisent les Palais de la Mécanique.

Quant à la Galerie des machines qui seule a été conservée depuis l'exposition dernière, elle sera divisée en trois parties : au centre, la Salle des Fêtes, à droite, l'Alimentation, à gauche l'Agriculture.

Entre la Galerie des machines et la Tour Eiffel, se succèdent, à gauche, les palais des Fils et Tissus, des Mines et de la Métallurgie, à droite, ceux des Industries chimiques, du Génie civil et des Moyens de transport, de l'Education et de l'Enseignement, des Lettres, Sciences et Arts.

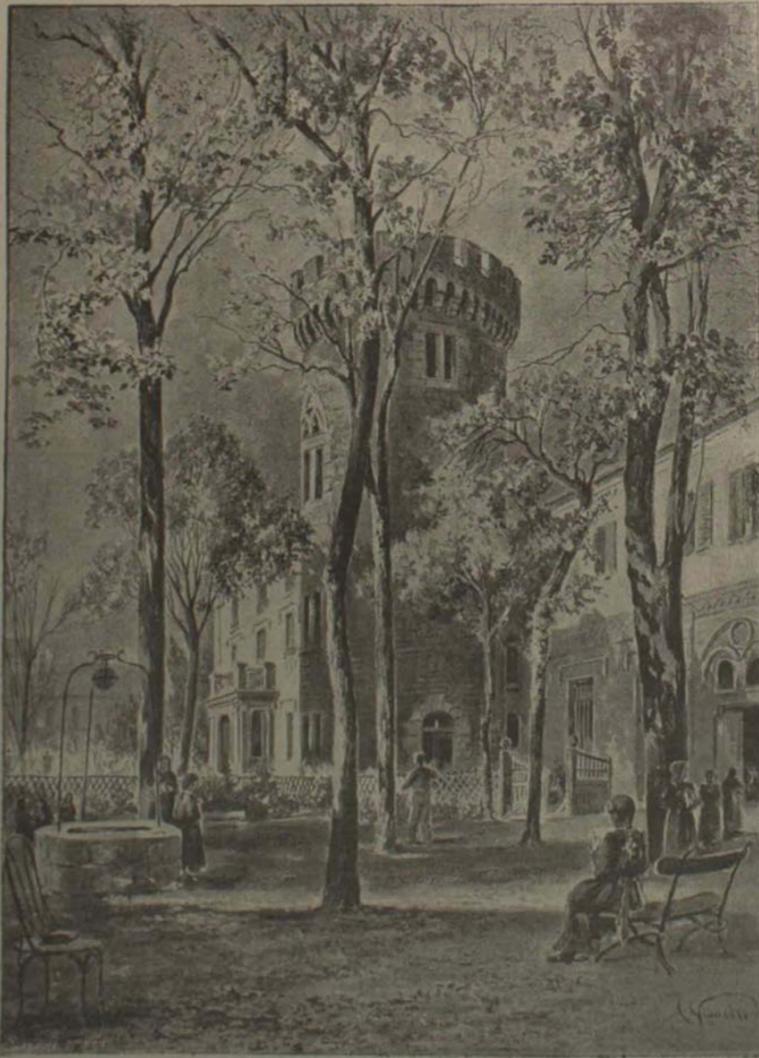
Enfin, au lointain du décor, au pied de la Grande Roue, les montagnes du Village suisse commencent à profiler leurs silhouettes agrestes.

G. C.

UN CHAPEAU D'ÉTÉ POUR CHEVAL

Les chaleurs excessives de cet été nous ont valu un spectacle qui a eu le don d'étonner, pour deux motifs différents, deux catégories de Parisiens : le spectacle de chevaux de fiacre, de chevaux de charroi, de chevaux de livreurs coiffés d'un chapeau de paille. D'une part, les Parisiens qui ne sont jamais allés dans le Midi s'arrêtaient, stupéfaits, devant cette nouveauté. Et d'autre part, les méridionaux de Paris (ils sont quelques-uns) ne comprenaient rien à l'étonnement des premiers ou s'en amusaient fort. Il y a longtemps, en effet, qu'en Provence comme aux Pyrénées on a pensé à protéger ainsi les crânes des chevaux contre les insulations.

Quoi qu'il en soit, l'année 1899 aura été marquée par la consécration parisienne de cette coiffure chevaline, et nous aurions laissé une lacune dans la collection de l'Illustration si nous n'avions pas consacré une gravure à cette actualité.



La tour de l'échansonnerie, à Passy.

F. MILLOT, Paris
BOULV. SÉBASTOPOL, 98 — CH. DANTIN, 38.

EAU DE COLOGNE PRIMIALE

Toilette, Ablutions, Hygiène
SE TROUVE PARTOUT



— Avant de vous couper la gorge, donnez-moi, messire, l'adresse de votre parfumeur.
— Avant de vous embrocher, je vous dirai, mon cher, que mon seul parfum est la Primiale.



Néon de Lenlos à 20 ans et à 70 ans. Prodiges devenus bien communs de nos jours, grâce à l'usage général de l'Eau de Cologne Primiale.



Après bon souper et bon glé, le coup de l'étrier à l'Eau de Cologne Primiale.



Bien naturel, le ravissement de Marguerite, car Faust a remplacé les bijoux par plusieurs flacons de Primiale.

CENT MILLE personnes ont guéri leurs **Cors**, **Durillons**, **Plaies**, **Furoncles**, etc. en les isolant avec le **Corn Plaster J. R. Preuves à l'appui**. Echant. c. 50 cent. **Feuillerie de Pont-Maugis (Ardennes)**.

HOTEL PRIVÉ Téléphone 262.23
Bary 33 rue Boissy-d'Anglas
PARIS
PHOTOGRAPHIE DE LUXE
Miniature sur Email • Pastels • Peintures
EXPOSITION, 5, RUE ROYALE



ROYAL JONES, Nouveau Parfum
BRUYÈRE D'ÉCOSSE, QUEEN'S VIOLET
(Eillet de la Malmaison, Riviera Essence)
EAU DE COLOGNE FLEURIE (PARFUMS VARIÉS.)

Compagnie Générale
DE
CINÉMATOGRAPHES
PHONOGRAPHES
& PELLICULES

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANC
Anciens Établissements PATHE Frères,
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS



PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES
Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches,
morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.
50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin
Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
GROS - DÉTAIL

SANTÉ et FRAICHEUR
assurées
par l'usage pour la **TOILETTE** de
PHÉNOL-BOBŒUF
1 à 2 cuillerées par litre d'eau.
50 ANS de SUCCÈS. RÉCOMP. MONTYON
Médaille d'Honneur. — Paris 1889



LA VUE CONSERVÉE
et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à
VERRES ACHROMATIQUES
DEROGY, Opticien
31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

LE PRIX D'UNE NUIT EN WAGON-LIT

Nous croyons devoir signaler avec insistance les véritables exactions dont le public est victime de la part des Compagnies de chemins de fer dans l'exploitation des places dites « de luxe ».

Voici un tableau comparatif des suppléments perçus pour une couchette de wagon-lit sur différentes lignes :

PARCOURS	Distance kilom.	Durée du trajet.	Taxe.
Paris-Marseille.....	863	13 h.	45 fr.
Paris-Cologne.....	492	9 h. 30	12.40
Londres-Aberdeen..	849	11 h. 15	6.25

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et sept fois plus cher que de Londres à Aber-

deen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais.

Il est encore vrai que les soi-disant « rapides » ne sont accessibles qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de troisième classe tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confortable et la vitesse, auxquels ont droit, depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne aussi bien qu'aux États-Unis.

Les Meilleures Machines à coudre américaines

DAVIS

Maison ELIAS HOWE, 48, B^e Sébastopol, Paris.
Entrepôt central : 101, rue Quincampoix, Paris. Catalogue fr.

Ordonnance du Corps Médical
TRAITEMENT le plus efficace de
L'ASTHME
par la Poudre du D^r CLÉRY, de MARSEILLE
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

Aucune IMITATION
ne détonnera JAMAIS

LA CELEBRE

Photo-Jumelle

J. Carpentier

GROS DÉTAIL
CONCESSIONNAIRES
L. GAUMONT & Co
57, rue St-Roch, PARIS

FABRIQUE SPÉCIALE DE PREMIER ORDRE
D'APPAREILS

Jumelles photographiques et stéréoscopiques à décentrement.

H. MACKENSTEIN

15, rue des Carmes, 15, PARIS
DERNIÈRE NOUVEAUTÉ
JUMELLE PANORAMIQUE

25^e ANNÉE

Renseignements sur toutes Valeurs

1 FRANC

Publication de tous les Tirages

LA BOURSE POUR TOUS

JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

LIVRET-CHAIX DES RUES DE PARIS

Contenant la nomenclature alphabétique de toutes les voies publiques avec leurs tenants et aboutissants, mise au courant d'après la liste officielle qui vient d'être publiée par l'Administration municipale. — Indication, en regard de chaque rue, des omnibus et des tramways qui la desservent. — Indication de la place que chaque rue occupe sur le plan ;
Plan de Paris, colorié par arrondissement et divisé en 192 carrés pour la facilité des recherches.
Eglises. — Musées et Bibliothèques. — Jours et heures d'entrée ;
Postes. — Télégraphes. — Téléphones ;
Adresses des Etablissements publics, etc. ;
Omnibus et tramways. — Itinéraires. — Correspondances ;
Bateaux-Omnibus. — Itinéraires. — Prix des places ;
Voitures de place. — Tarifs ;
Plans des Théâtres avec places numérotées et prix ;
Monnaies étrangères. — Tableau de leur valeur en monnaies françaises.

Prix 2 francs.

En vente à la Librairie Chaix, dans les bureaux d'omnibus et dans toutes les Librairies.

LIBRAIRIE GRUND ET MAGUET, 108
Mazarine, 9, Paris. Téléph. 157-33.
Collections complètes et gr. assortiment de vol. et numéros épuisés de « L'ILLUSTRATION ». — Livres anciens et d'occasion, catalogue trimestriel franco. Achat comptant & bibliothèques, livres, revues, etc.

FROID & GLACE

COMPAGNIE INDUSTRIELLE

Des procédés **RAOUL PICTET**
16, rue de Grammont, 16, PARIS

APPAREILS À PRODUIRE
LE FROID ET LA GLACE
Production garantie même dans les pays les plus chauds
Envoi franco du Catalogue

SOCIÉTÉ SUISSE
d'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE HUMAINE. DE ZURICH
Assurances en Cours **140 MILLIONS**
Fondée en 1857
Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes sur demande.
À LA SUCCESSION DE PARIS: 97, Rue St-Lazare.

MALADIES des CHIENS
GUÉRISON ASSURÉE par les PILULES préventives, purgatives, vermifuges, contre la maladie, la jaunisse, etc.
E. CAPRON, Chevalier de la Légion d'Honneur
Pharmacien de 1^{re} Classe à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise)
AUTEUR DU
TRAITÉ PRATIQUE des Maladies des Chiens
Prix franco par la poste 2 fr. la boîte, 1 fr. la 1/2 boîte.

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART, **ROSSI** ET C^o, 309, r. St-Honoré

APOZÈME DE SANTÉ
2 fr. 65. Ph^o LEMAIRE, 14, rue de Grammont, Paris.
Guérit la **CONSTIPATION** la plus rebelle

BAPTEMES BOITES JACQUIN FRÈRES ET DRAGÉES 12, RUE TENELLE, PARIS.

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ
94, bd. Henri IV. App^{ts} électriques en tous genres. Cat. fr.

BILLARDS BLANCHET-GUÉRY, 53, RUE DE LANGRAT

BILLARDS AMÉRICAINES CITOYEN, 10, BATAILLE, 9, U^e Bonne-Nouvelle, Paris.

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT COURMAYEURS, 7, rue de la République.

Soins de **CREME D'EMAIL** PHARMACIENS la Bouche **PARFUMEURS**

DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré ; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.

IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE : L. PREUD'HOMME, 29, rue Saint-Denis, PARIS.

L. P. CORSETS A LA COURONNE. L. P.

OBJECTIFS COOKE, Supériorité universelle démontrée. BALBRECK, opticien, 137, r. de Vaugirard, Paris.

OPTIQUE UNGER, 10, rue de la Harpe, Paris. Spécialité de lunettes, verres, etc.

ORTHOPÉDIE Bandages, ortés élastiques, béquilles, ceintures, art d'hygiène, chirurgie. Drapier et Fils, 41, r. Rivoli, Cat. Tél.

PHOTO APPAREILS CHAUX & Co, 47, RUE DE RENNES PARIS

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser par 15 c. **ACHILLE** chimiste, 75, r. Montmartre, Paris

PRESSES POUR IMPRIMER SOI-MÊME BARRÉAU 11, Rue de Valenciennes, Paris.

STEREOCYCLE JUMELLE STEREOSCOPIQUE Durat's Perfectionnements ancien LEROY, 47, r. de Rocher, Paris.

STORES Spécialité de Stores et toile. MESNARD J^o, 154, bd St-Germain.

THÉS C^o ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

TITRES Recherches héraldiques. NOBILIAIRES COMTE, 53 bis, rue du Rocher.

LES 3 SPÉCIALITÉS

- I. Tubes de Bouillon.
- II. Potages à la minute.
- III. Le **MAGGI** pour corser.

permettent de faire une bonne cuisine à 15^c.

En Vente chez tous les Epiciers.
Siège Social : 37, B^e BOURDON, PARIS

EAU FIGARO SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES
Dépôt : 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai : 1^{fr} 50).

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de	1 à 10.000 fr., la ligne,	1 fr.
— de	10.001 à 20.000 fr.,	2 fr.
— de	20.001 à 50.000 fr.,	3 fr.
— de	50.001 à 100.000 fr.,	4 fr.
— au-dessus de	100.000 fr.,	5 fr.
Sans mise à prix.....		3 fr.

Adjudication : le 14 septembre 1899 de : 1°

UN JOLI PETIT CHATEAU

(près d'Amiens) : 2° UNE FERME avec 65 hectares de terres, sis à **Tilloy-les-Conty** (station de chemin de fer), on peut traiter avant adjudication.

S'adresser à M^e Lelièvre, not. à Conty (Somme).

Etudes de M^e Collier (M^e Sauvage, administrateur judiciaire) et de M^e Pollier, notaires à Bernay. M^e Moutardier, Bataille et Texier, avoués à Bernay.

A VENDRE

Par suite de conversion de saisie immobilière, le samedi 9 septembre 1899 à deux heures de l'après-midi. En l'étude de M^e Collier, notaire à Bernay (Eure). Et par le ministère de M^e Sauvage, notaire en la même ville, administrateur judiciaire de ladite étude. 1° Un château appelé

LE CHATEAU DU THEIL

et ses dépendances, situé communes de Valailles et Plasnes, à 4 kilomètres de Bernay (Eure), ligne de Paris à Cherbourg. Avec maison de garde, avenue, parc, jardins et bois-taillis. Le tout d'une contenance de 14 hect. 84 ares, 70 centiares.

Mise à prix : 60.000 francs.

LA FERME DU THEIL

ferme appelée LA FERME DU THEIL, située communes de Valailles et Plasnes, comprenant : cours, masures, herpages, prés, terres de labour et bois-taillis. Le tout d'une contenance de 91 h. 59 a. 62 cent.

Mise à prix : 60.000 francs

Appartenant à M. Scott.

DROIT DE REUNION

S'adresser pour avoir des renseignements :

1° à M^e Sauvage, notaire à Bernay, administrateur judiciaire de l'étude Collier, dépositaire du cahier des charges; 2° à M^e Pollier, notaire à Bernay; 3° à M^e Moutardier, avoué à Bernay, poursuivant la vente; 4° à M^e Bataille et Texier, av. à Bernay, présents à la Vente.

DEAUVILLE-SUR-MER adjudication en l'ét. de M^e Houllé, notaire, le samedi 9 septembre 1899, d'une :

GRANDE VILLA avec dépendances nommée Villa Bertha, en façade directe sur la mer. Ecuries, remises et jardins. Faculté prendre mobilier à dire experts.

Adj. volontaire à **Claye-Souilly** (ligne du Nord, 1/2 heure de Paris), le dimanche 17 septembre 1899, 2 heures, en la mairie, d'une MAISON BOURGEOISE à Claye-Souilly, Gr.-Rue, 62. S'adr. à M^e Chardon, notaire à Meaux.

M^e Berthelot, notaire à Corvol-l'Orgueilleux (Nièvre). A USINE comprenant moulin à deux paires affermer de meules et scierie actionnées par force motrice hydraulique : ensemble, 1 hect. 80 a. de prés. Loyer : 1.200 francs.

PONT-S^E-MAXENCE bords de l'Oise. Belle maison bourgeoise, moderne, avec vastes communs, jardin et terre. C^e 13.400^m à vendre en l'étude de M^e Richard, notaire, à Pont-Sainte-Maxence, le dimanche 10 septembre 1899, 2 heures.

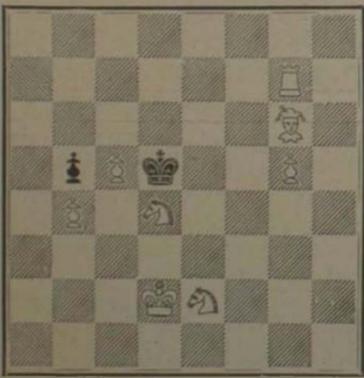
LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les Solutions des Problèmes à la page 8 de la couverture.

L'ÉCHIQUIER

n° 908. — Problème par M. V. Cornet.

NOIRS (2)



BLANCS (8). (Mat en 2 coups.)

TOURNOI INTERNATIONAL (Londres 1899.)

n° 909. — Partie Lopez.

M. Tebigorin (Blancs).	M. Janowski (Noirs).
1. P-4R	P-4R
2. CR-3F	CD-3F
3. F-5CD	C-3FR
4. Roq.	CXC
5. P-4D	F-2R
6. D-2R	C-3D
7. FXC	PCXF
8. PXP	C-2CD
9. T-1R	Roq.
10. C-3FD	T-1B
11. D-4FD	C-4FD
12. C-5CR	FXC
13. FXF	DXF
14. DXC	T-3R
15. TD-1D	P-3FR
10. L'intérêt de cette	défense est d'arriver à
pousser le plus tôt possible	P 4D et les Blancs
font effort pour empê-	cher ce coup.
11. D'autres joueurs	préfèrent F-4FR.
12. Ceci ne semble	pas bon; pourquoi pas
F-3R? car si les N.	continuent par P-3T,
alors D-4FR avec beau	jeu.
14. On a proposé aussi	F-2C, mais le coup
joué paraît aussi bon.	
15. D-5T ou bien	P-3CR sont plus attra-
quants.	
15. Il était essentiel	de se défaire du PR.

- 15. D-4FD PXP
 - 17. C-4R D-5FR
 - 18. P-3CR D-4FR
 - 19. C-5FD P-4D
 - 20. D-3FD T-3FR
 - 21. T-2D P-5R
 - 22. D-3C F-3R
 - 23. D-7CD TD-1F
 - 24. DXPF D-4CR
 - 25. T2 à 1D F-6TR
 - 26. D-5CD TXP
 - 27. CXP D-4FR
 - 28. P-4CR T-6CR
- Les blancs abandonnent.
- 16. Abandonnant le pion : D-5T est à examiner.
 - 18. Maintenant ce coup est sans valeur; mieux D-3CD.
 - 20. Les N. ont à présent un gros avantage de position et un pion de plus.
 - 25. Les manœuvres de cette pièce n'ont pas été heureuses. La partie du reste n'est plus défendable.

QUESTIONS ET CURIOSITÉS

n° 910. — Récréation arithmétique.

Heureux celui qui sait se contenter de peu. Maxime toujours vraie et pleine de sagesse. C'était aussi l'avis, d'après son propre avis. D'un marchand né malin, mais pourtant sans richesse. Tout en vendant, de ville en ville, il se rendait Sa roulotte servant de boutique et de chambre.

- J'ai peu d'ambition, bien souvent il disait.
- Du premier jour d'avril au dernier de septembre.
- Je me fais net quinze cents francs de bénéfice.
- En honnête vendeur, sans aucun artifice.
- Mais en fermant les autres mois, dans ma voiture.
- Je ne puis rien gagner, même ma nourriture.
- Et distrais mille francs sur la somme amassée.
- Dix mille me suffiraient pour l'achat d'un jardin
- Avec une maison, au lieu où ma pensée
- Se reporte souvent, dans le village enfin
- Où je regus le jour. C'est là mon seul désir.
- L'heure approche d'ailleurs où j'y pourrai partir.
- Réaliser mon rêve en vivant simplement.

Sachant, ami lecteur, que ce brave marchand Dans son commerce, sans avance, débuta. Juste au premier avril de l'année où Plewna Aux Russes se rendit, quel jour estimez-vous Qu'il pût aller enfin, en paix, planter ses choux

n° 910 bis. — Caricatures militaires.

Dumanet a épousé depuis trois mois une cantinière du régiment; il vient raconter tristement à son sergent qu'il est déjà père. Son supérieur prétend lui prouver qu'il est le plus heureux des maris.

- Suis bien mon raisonnement : Depuis combien de temps es-tu marié avec Catin?
- Trois mois.
- Depuis combien de temps Catin est-elle mariée avec toi?
- Trois mois.
- Depuis combien de temps êtes-vous mariés l'un avec l'autre?
- Trois mois.
- Eh! bien, fais l'addition, et tu verras que cela fait neuf mois. Es-tu satisfait?
- Oui, sergent, je suis satisfait, mais je ne suis pas content!

Une jeune blanchisseuse à un invalide qui lui fait la cour.

- Vous! allons donc, il y a beau jour que la retraite a sonné.
- La retraite, c'est possible; mais l'extinction des feux, pas encore.

n° 910 ter. — A la halle.

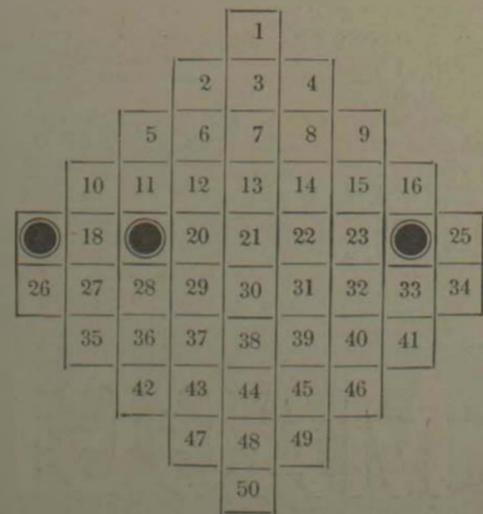
Un polytechnicien, marchand un bouquet et insulté par la poissarde, répliqua gravement, comme s'il récitait un théorème :

Eh! va donc, vieux parallélogramme, pyramide tronquée, octaèdre régulier, espèce de secteur, équation, binôme, tangente, etc.

Stupéfaction de la femme!

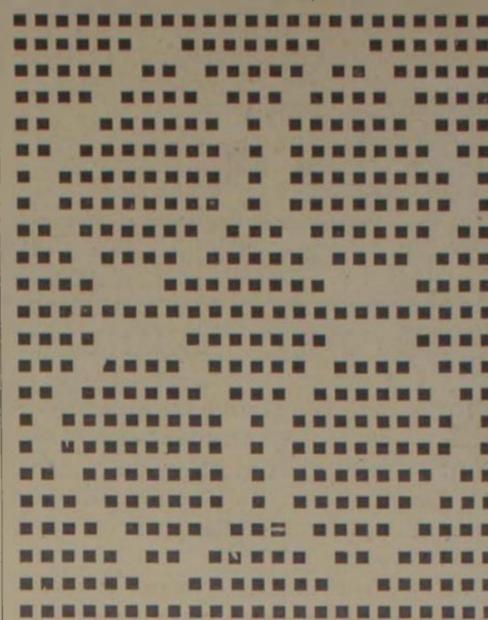
n° 911. — SOLITAIRE

Jouer de façon à ce que le pion rouge de la case 24 reste seul sur le jeu en occupant la même case. Le pion rouge doit prendre les deux pions bleus, et ne faire que deux mouvements. Avant de jouer, placer le pion rouge case 24. Les deux pions bleus cases 17 et 19, compléter le jeu avec d'autres pions et avant de jouer, retirer le n° 30.



JEUX D'ESPRIT

n° 912. — Carrés ajourés d'octogones irréguliers Par Félix Mennequin.



Le cri qui fait fureur (je l'appelle une scie). Prendre origine. Sain. Un tout petit poisson. But. Une lettre en turc. Mouches dans l'écurie. Carte. Ce que je fis avec mon aviron.

Enlever. De Wichnou, est dit une personne. Auteur du Juif-Errant. Il chérit en latin. Pour l'enfant au berceau, c'est la douce bonbonne. Un taureau. Longs duvets dont le poil est très fin. C'est ma mie. Attestas. Possèdent. En grammaire Un pronom personnel. De battre l'action. A Paris. Ce que fait toujours la cuisinière Pour conserver la viande. Un personnel pronom. Chez le mâle. Donner le titre qui confère Le droit d'être marchand. Membre utile aux oiseaux. Sur une même ligne elles sont à la guerre. Petit golfe. Au zénith. Etcindra. Dans les eaux. Instrument pour jouer au volant. A la loupe. Marche. Les conducteurs de Maître Alihoron. Un ornement. Seras trempé comme une soupe. Simple adverbe. D'armée une expédition. Existera. Se dit de la mer qui demeure Sans baisser ni monter. Edom. Sert à tanner. Employas. Quitterait. De la sieste à l'heure, Utile en un jardin. Trois villes à trouver, Dans le département d'Alger. Au crépuscule Prend son repas. Sont longs et minces. Un Seigneur. En Autriche. Monture. Un canard qui pullule Dans le nord de l'Europe. Au sacrificeur. Sert de maison. Adverbe. Absorbas. Au lycée On enseigne qu'il est adjectif possessif. Acte en vertu duquel peut être rachetée Toute chose vendue. Au lieu d'un adjectif. Un pronom personnel. Chez Zola. Découverte Par Christophe Colomb. En mal. Agilité. Au canal. Un outil. Dans une poche ouverte Renferment leurs petits. Tout droit, n'est pas courbé.

Douceurs. En Malésie. A notre convoitise Ce métal se présente. Ennuyas. Au moulin. Encourus. Point noté sur la carte. La brise Qui provient d'elle est douce au joyeux Mathurin. De sauté anagramme. A Pisc. Ase d'ablette. Contrefait. Tas. Filets. Abjects. Chaudes saisons. Dérivant du sanscrit. Ami de Juliette Chanté sur le théâtre. Est parmi les pronoms. Substance qu'on extrait de l'écorce des chênes. C'est préposition. On éleva jadis Cette superbe tour. Des fosses souterraines. Serins. Astre du jour. Mère de saint Louis.

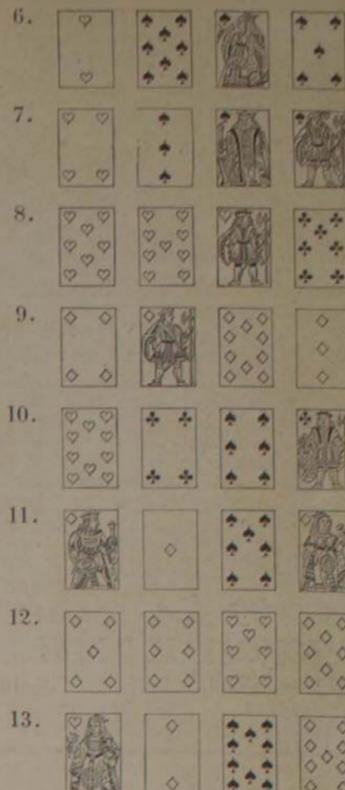
LES CARTES

n° 913. — Whist à quatre.

La marque A, B, 3; X, Z, 1.

L'atout est trèfle.

	A	X	B	Z
1.				
2.				
3.				
4.				
5.				



Au 10^e tour X a joué atout afin de placer la main chez son partenaire.

A. DE R.

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^r DYS, Darsy, 54, faub. St-Honoré. Prospect. Franco.

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT, 19, Faub. St-Honoré.

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

PILULES BENZOÏQUES ROCHER contre la GRAVELLE, PIERRE, CYSTITÉ, etc. Une Pilule suffit pour dissoudre un demi-gramme d'acide urique. — Le Flacon de 60 pilules 5^{fr} 50. GUINET, Ph^o, seul Propriétaire, 1, R. Michel-le-Comte, Paris.

NOIX DE TULLINS CHOISIES et TRIÉES CH. MAY, à Tullins (Isère).

LA DIAPHANE POUVRE DE RIZ Sarah Bernhardt 38, r. d'Enghien

EN 3 JOURS chute des cheveux, croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons guéries par la Pomme Philocôme Veloutée de Grandjean, Pharm^o à Orgueil (Jura). France 1^{re} 2^e. Foreigner 2^e 50. Reposse l'inspiration. 10.000 attestations!!!

EAU DE SUEZ
DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
Préserve les Dents, les Guérit, les Conserve,
Parfume la Bouche.
Seul Dentifrice qui Supprime les
MAUX DE DENTS
POUDRE et PÂTE Dentifrices de Suez
EN VENTE PARTOUT
EUCALYTA — EAU de TOILETTE à l'Eucalyptus.

Les Indigestions, les Digestions difficiles, les Crampes d'Estomac, les Vomissements et les Diarrhées. SONT RADICALEMENT GUÉRIS PAR L'

Elixir Bonjean

Cette Liqueur agréable est la seule qui, sans danger, procure un sommeil réparateur.

DÉPÔT: TOUTES PHARMACIES. — PRIX: 3 fr. et 5 fr.

GRANDS MAGASINS DE LA SAMARITAINE Rues du Pont-Neuf, de Rivoli et de la Monnaie, Paris.

Lundi 4 Septembre

ET JOURS SUIVANTS

GRANDE MISE EN VENTE DE

BLANC
Toiles
RIDEAUX — LINGERIE — TROUSSEAUX
CHEMISES — BONNETERIE, etc.
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

COMPTOIR NATIONAL d'ESCOMPTE de PARIS CAPITAL: 100 MILLIONS DE FR. Siège Social: 14, Rue Bergère. Succursale: 2, Place de l'Opéra. LETTRES de CREDIT Le COMPTOIR NATIONAL d'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications d'ou commodité et sécurité. pour VOYAGES.

FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR

SEULE MÉDAILLE D'OR PARIS 1889
Seul adopté pour l'Armée. — Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique.
H. BRULÉ & C^{IE} 31, rue Boinod PARIS Exiger le Filtre Chamberland Pasteur

LA SCIENCE RÉCREATIVE SOLUTIONS.

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

N° 908. — L'ÉCHIQUIER
I. C.—6F.

QUESTIONS ET CURIOSITÉS

N° 910. — Récréation arithmétique

Le marchand économisant chaque année 1.500 — 1.000 = 500 fr. il lui faudra $\frac{10.000}{500} = 20$ ans

pour économiser 10.000 francs. La reddition de Plewna ayant eu lieu en 1877, ce serait donc en 1897 qu'il aurait pu cesser son commerce.

Mais en approfondissant la question, on remarque que le 1^{er} avril 1894, c'est-à-dire dix-sept ans après son début dans le commerce, le marchand a économisé $17 \times 500 = 8.500$ francs; comme la même année il a gagné 1.500 jusqu'au 30 septembre, il a donc pu se retirer le 1^{er} octobre 1894.

N° 911. — SOLITAIRE

De 44 30 21 38 7 21 15 13 6 14 13 15 16 14 32 15 9 23 46 32 32 15 11 13 2 12 20 6 1 7 13 3 5 7 3 13 14 12 37 20 27 29 42 28 29 27 26 28 10 27 35 18 12 29 47 37 37 20 34 32 31 33 50 44 44 30 21 38 39 37 49 39 19 36 17 19 19 21 21 23.

Pion rouge 24/22, ensuite pions bleus de 36/38 38/40 41/24 25/23 15/32 40/23. Pion rouge 22/24, ainsi le pion rouge a fait ses deux mouvements en prenant de 24/22 et 22/24.

JEUX D'ESPRIT

N° 912. — Carrés ajourés d'octogones irréguliers.

ENVOULEZVOUSDESZHOMARDS
NAITRE ASSAINI REMORA
VISEE PA TAONS AS RAMAI
OTER HAMA SUE AMAT SEIN
URE COTONS L AVERAS ONT
LE ROUERIE A MARINER SE
E PATENTER L ALIGNÉES LB
Z AMORTIRA A BAQUETTE L
VA ANIERS OVE SUERAS CA
OST SERA ETALE ESAU TAN
USAS OTERAIT BANG
SAOULALAVARANDEMILIANAM
DINE ELANGES SIRE
ENS AMAR KIDER LAMA NID
SI AYALAS TES REMERE SE
Z AMERIQUE M LEGERETE C
H SARIGUES I AMENITES A
OR TANNERA L MERITES SS
MER SEETAU I ARETES BOT
AMAS RETS BAS ETES PALI
ROMEO SE TANIN ES DABEL
BRAINS CANARIS SOLEIL
SAINTEBLANCHEDECASTILLE

Abréviations de la notation utilisée aux Échecs :

- R = le Roi.
- D = la Dame.
- T = la Tour.
- C = le Cavalier.
- F = le Fou.
- P = au Xion.
- ★ = Echec.
- × = prendre.
- ! = coup juste.
- ? = — douteux.

PURETÉ DU TEINT
rendus et conservés
par le
LAIT ANTEPHÉLIQUE
ou Lait Candès
DATE DE 1849
P. N. GANDÈS, 16, D' S-Denis, PARIS, et chez Parf. et Coiff.

RHUMATISANTS, GOUTTEUX
Guérissez-vous avec la VÉRITABLE POUDRE
PISTOIA PLANCHE
sans colchique, ni plante
vénéneuse.
TRAITEMENT DE 6 MOIS 18' D'UN AN 33', FRANCO
Ph^o PLANCHE, à Marseille et chez Trappistines à Montélimar

EAU MATTONI
Puisée à Giesshübl, près Carlsbad (Bohême)
La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table
SE TROUVE CHEZ TOUS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

FAUTEUILS, VOITURES et LITS p^o MALADES
BRULAND
Fabricant, breveté s. g. d. g.
14, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE.

VOITURETTE
163, Av. Victor-Hugo
PARIS
Catalogue franco.

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES
LES GLADIATOR

L.T. PIVER A PARIS
PARFUMERIE
CORYLOPSIS DU JAPON
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUORE
LAIT D'IRIS
POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT
L. T. PIVER A PARIS

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE
AUTOMOBILES PEUGEOT
Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres
4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux
USINES
Audincourt (Doubs)
et Lille (Nord)
PARIS
83, bd Gouvion-St-Cyr
Catalogue complet franco sur demande
N.B. — Voir l'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

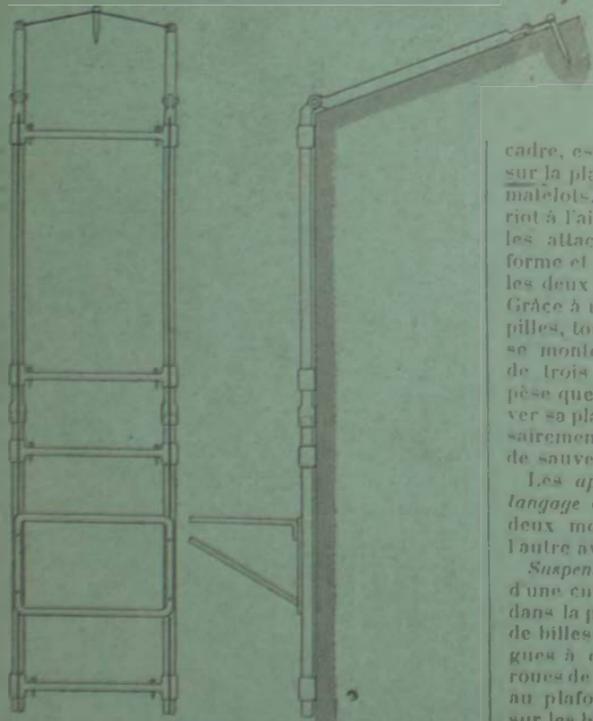
NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

APPAREILS DUSAULT ET GUILLEMIN

A l'usage des malades et blessés de la marine.

Au Congrès de sauvetage réuni au mois de juillet dernier à la Rochelle, le Comité régional de l'Union des Femmes de France a avait réussi à installer, à bord du Jean Guilon, un modèle de poste de premier secours qui a prouvé



Vue de face. Vue de côté.

Fig. 1. — Appareil d'embarquement et de débarquement.

ce qu'il serait possible de faire, le cas échéant, avec les ressources dont dispose un port de mer, pour l'organisation d'ambulances maritimes, destinées à l'évacuation des malades et blessés d'une escadre. C'est, en d'autres termes, l'extension aux guerres navales du rôle bienfaisant des Sociétés de secours aux blessés, dont l'intervention semblait jusqu'ici limitée aux seules guerres territoriales.

Parmi les aménagements de ce poste de secours, figuraient trois types d'appareils spéciaux, indispensables aux ambulances maritimes et dont les ingénieuses dispositions sont dues à la collaboration de MM. le docteur Dusault et Guillemain, médecin et pharmacien de réserve de

la marine. L'un de ces appareils est destiné à faciliter les opérations d'embarquement et de débarquement des malades et blessés; les deux autres ont pour but, au moyen de systèmes nouveaux de suspension pour lits et cadres de bord, de supprimer les mouvements si pénibles de roulis et de tangage.

L'appareil pour l'embarquement et le débarquement des malades et blessés (fig. 1), se compose essentiellement de deux tubes d'acier, maintenus parallèlement et pourvus d'une rainure longitudinale permettant à un chariot de glisser sur toute leur longueur.

Ce chariot se compose d'un cadre rectangulaire en fer plat supportant une plate-forme perpendiculaire de 60 centimètres de large. Veut-on effectuer, par exemple, une opération de débarquement? L'appareil étant fixé au mur du quai, comme l'indique notre dessin, le chariot est descendu à la partie inférieure; le blessé, dans son cadre, est enlevé du canot qui l'amène et placé sur la plate-forme qui se trouve à niveau; trois matelots, du haut du quai, hissent alors le chariot à l'aide de cordages, puis l'un d'eux détache les attaches du cadre au dossier de la plate-forme et ramène vivement cadre et blessé sur les deux tubes horizontaux ou obliques du quai. Grâce à un ingénieux système de vis et de goupilles, toutes les différentes pièces de l'appareil se montent, se démontent et se plient en moins de trois minutes; l'ensemble tout en acier ne pèse que 20 kilogrammes et peut aisément trouver sa place sur tous les navires. Il doit nécessairement faire partie du matériel de tout canot de sauvetage.

Les appareils compensateurs du roulis et du tangage de MM. Dusault et Guillemain, sont de deux modèles: l'un avec suspension à billes, l'autre avec suspension à couteaux.

Suspension à billes. — Cet appareil se compose: d'une cuvette en acier percée en son centre et dans la paroi de laquelle est ménagé un chemin de billes où évolueront des billes d'acier analogues à celles qui facilitent le mouvement des roues de bicyclettes. Cette cuvette est suspendue au plafond par des tenons; une sphère repose sur les billes; à sa partie inférieure un appendice supporte quatre branches se coupant en X dans un plan horizontal; à chacune de ces branches, une corde, une chaîne ou une lige de métal seront accrochées et pendantes, munies d'anneaux à des distances convenables, ces anneaux pourront recevoir les poignées d'un ou de plusieurs cadres ou lits qui seront ainsi superposés.

Supposons un mouvement du bateau. La cuvette, adhérente au plafond, suivra ce mouvement, mais la sphère, glissant sur les billes, tendra à rester immobile, sollicitée par le poids des cadres ou lits qui y sont suspendus.

Suspension à couteaux. — Le second appareil (fig. 2 et 3) est compensateur du roulis et du tangage par un assemblage de couteaux à angles droits. Il se compose de deux coussinets, fixés sur une plaque vissée au plafond, sur ces coussinets repose un couteau dans le plan vertical. Une pièce

formant elle-même deux autres coussinets inférieurs dans un plan perpendiculaire au premier, fait corps avec le premier couteau. Les coussinets inférieurs reçoivent à leur tour une boucle presque fermée dont les extrémités supérieures se terminent en couteaux. A la partie inférieure de la boucle, deux anneaux servent de points d'attache aux cordages partant de chaque coin du cadre.

Les différentes pièces de l'appareil se montent

Quelle que soit la position du bâtiment, grâce à ce système de couteaux combinés, l'appareil ne repose que par un point lui permettant de conserver la direction du fil à plomb. Son poids total n'est que de 5 kil. 500, encore pourrait-il être réduit par l'emploi de l'acier fondu.

Il se dégage de cet ensemble d'appareils un esprit pratique que les inventeurs ont acquis au cours de leur carrière maritime, en se trouvant chaque jour aux prises avec des difficultés quel-

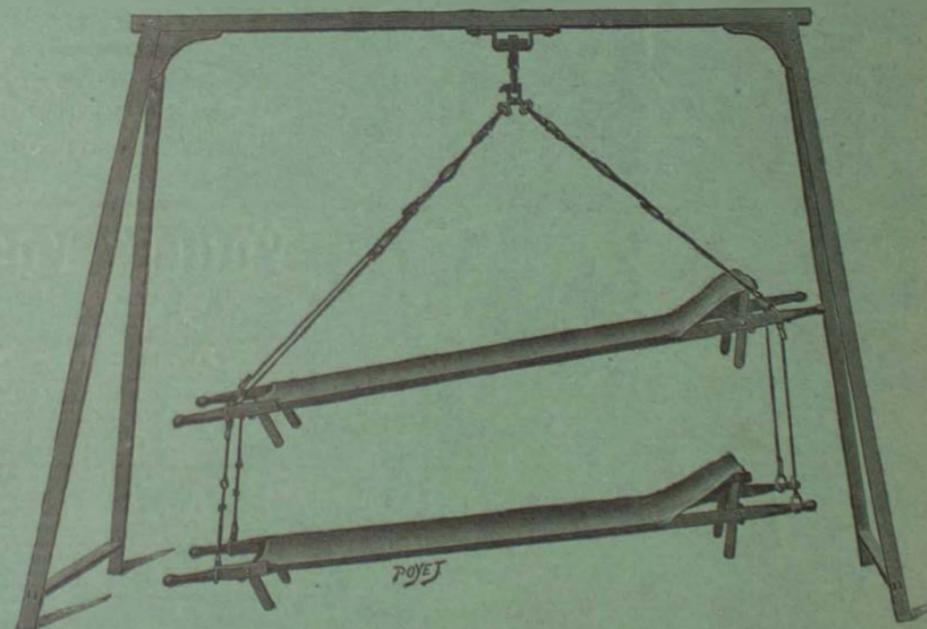


Fig. 2. — Appareil compensateur du roulis et du tangage.

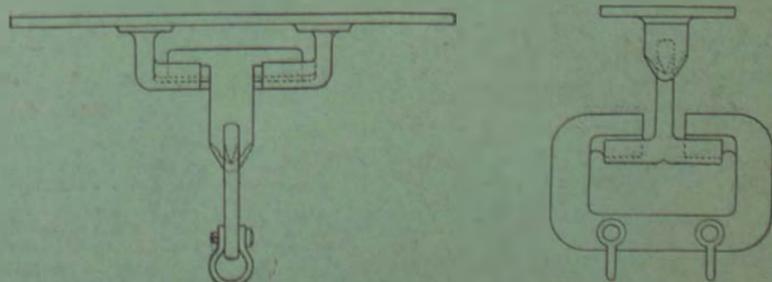


Fig. 3. — Détails de la suspension à couteaux.

et se démontent au moyen de deux encoches situées l'une à la partie inférieure et médiane des coussinets du haut, l'autre à la partie supérieure et médiane des couteaux inférieurs. Sur chaque cordage ou lige métallique, est fixé un tendeur qui permettra de relever ou d'abaisser un des côtés du cadre.

quois insurmontables, en raison de la pénurie du matériel approprié.

Les appareils de MM. Dusault et Guillemain ont été immédiatement adoptés par l'Union des Femmes de France qui a donné ainsi une preuve nouvelle de l'intérêt éclairé que porte cette Société à toute œuvre humanitaire.

VALS SOURCE PRÉCIEUSE Foie, Diabète, Calculs Goutte, Gastralgie, Bile
Très agréable au goût. Limpide. D'une digestibilité parfaite. — A boire pure.